

République algérienne démocratique et populaire  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Université Mohamed Khider – Biskra –  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Langue et Littérature françaises



**Intitulé du module:**

# **Compréhension et expression écrite (CEE)**

---

*Cours destiné aux étudiants de la 2<sup>ème</sup> année LMD*

---

Elaboré par :

*Dre. Hadj attou Fatima Zohra*

**Année universitaire : 2023-2024**

## Table des matières

	<b>Introduction générale du module.....</b>	
	<b>Fiche de contact de l’enseignante du module.....</b>	
	<b>Présentation du module.....</b>	
	<b>Présentation du contenu.....</b>	
	<b>Modalités d’évaluation.....</b>	
	<b>Objectifs du cours.....</b>	
1.	<b>Chapitre 01 : Compréhension : éléments de conception</b>	
	Objectifs du chapitre.....	
	<b>Introduction générale.....06</b>	
	<b>Introduction : .....07</b>	
	1. Compréhension : définition : .....07	
	1.1. Compréhension orale vs compréhension écrite.....08	
	1.2. Compréhension en FLE.....10	
	1.2.1. Savoir lire.....10	
	1.2.2. Qu’est-ce que la lecture ? .....11	
	1.2.3. Savoir lire en FLE.....12	
	1.2.4. Stratégies de lecture.....14	
	<b>Conclusion.....15</b>	
	<b>Activités.....16</b>	
2.	<b>Chapitre 02 : Discours argumentatif</b>	
	Objectifs du chapitre.....	
	<b>Introduction : .....21</b>	
	2. Argumentation : Aperçu historique.....21	
	2.1. Autour du texte argumentatif .....32	
	2.1.1. Texte argumentatif : éléments de définition .....23	
	2.1.1.1. Type et typologie textuelle.....24	
	2.2. Cohérence du texte argumentatif.....26	
	2.2.1. Cohésion : élément de définition.....26	
	2.2.1.1 Mécanisme de liage.....26	
	2.2.1.1.1. Anaphores.....26	
	2.2.1.1.2. Connecteurs : définition et rôles .....26	
	2.2.1.1.2.1. Classement des connecteurs.....27	
	2.3. Composants du texte argumentatif : .....29	
	2.3.1. Sujet amené/sujet posé.....29	
	2.3.2. Argument.....30	
	2.3.2.1. Types d’arguments.....30	
	2.4. Caractéristiques du texte argumentatif.....31	
	2.5. Fonction du texte argumentatif.....31	
	2.6. Texte argumentatif : visée argumentative.....31	
	2.7. Texte argumentatif : but.....32	

	2.8. Enjeux de l'argumentation.....	32
	2.9. Croyances et valeurs en argumentation.....	32
	<b>Conclusion</b> .....	33
	<b>Activités</b> .....	34
3.	<b>Chapitre 03 : Procédés argumentatifs</b>	
	Objectifs du chapitre.....	
	<b>Introduction</b> : .....	39
	3.1. Procédés : Aperçu terminologique .....	39
	3.2. Figures de rhétorique .....	40
	3.3. Lexique de l'argumentation .....	41
	3.3.1. Lexique valorisant.....	41
	3.3.2. Lexique dévalorisant.....	41
	3.4. Types de raisonnement.....	41
	<b>Conclusion</b> .....	42
	<b>Activités</b> .....	43
4.	<b>Chapitre 04 : Types de plans du discours argumentatif</b>	
	Objectifs du chapitre.....	
	<b>Introduction</b> : .....	47
	4.1. Types de plans : définition.....	47
	4.4.1. Accumulatif.....	47
	4.4.2. Dialectique.....	48
	4.4.3. Analytique.....	48
	4.4.4. Comparatif.....	48
	4.4.5. Plan explicatif.....	48
	4.4.6. Plan inventaire.....	48
	<b>Conclusion</b> .....	46
	<b>Activités</b> .....	50
5.	<b>Conclusion générale</b> .....	53
6.	<b>Références bibliographiques</b> .....	54
7.		

## 1. Introduction générale du module

Département : **des Lettres et des Langues Etrangères**Faculté : **des Langues Etrangères**Filière : **de français**Public cible : **2<sup>ème</sup> année LMD**Module : **Compréhension et expression de l'écrit(CEE)**Crédits : **03**

Coefficients :

Durée : 02 semestres

Volume horaire hebdomadaire : **3h00**

## 2. Fiche de contact de l'enseignante du module

Enseignante du module : **Dre. Hadj attou Fatima Zohra****fatima.hadjattou@univ-biskra.dz**

0775345612

## 3. Information sur le module

Unité d'enseignement fondamentale (UEF)

Code : UEF 2.1

Intitulé : compréhension écrite et expression écrite(CEE)

Crédit : 8

Coefficient : 4

Cours / TD : 3h00

Volume horaire semestrielle (VHS) : 45h00

Evaluation continue: 50%

Examen : 50%

## 4. Présentation du contenu

Ce document intitulé « la compréhension de l'écrit et le discours argumentatif » destiné aux étudiants de la 2LMD, composé de quatre (04) chapitres accompagnés d'activités pédagogiques ; met en faveur deux axes, celui de l'argumentation et de la compréhension de l'écrit. En effet comprendre un support écrit suscite des stratégies en lecture et un investissement de langue. De même, la typologie textuelle, voir l'argumentatif mérite d'être exploitée en classe d'apprentissage. Pour mieux renforcer cette compréhension des activités pédagogiques sont accompagnées pour chaque chapitre.

## 5. Modalités d'évaluation

L'évaluation finale des étudiants est réalisée à chaque semestre, elle se réalise à travers :

- Evaluation continue présentant la moitié (50%) de la note. Elle est basée sur :
  - la présence
  - la participation
  - les interrogations écrites sur table d'une durée allant à 30 minutes.
- Epreuve écrite d'une 90 minutes en classe, présentant la moitié (50%) de la note finale.

**Objectifs du cours :**

- Permettre aux apprenants / étudiants de connaître le processus d'exploitation du discours argumentatif,
- Initier les apprenants / étudiants aux nouveaux concepts de la compréhension écrite et le discours argumentatif,
- Sensibiliser les apprenants / étudiants aux discours argumentatifs,
- Adhérer les apprenants / étudiants à prendre position par rapport au raisonnement de l'auteur en argumentant et
- Savoir repérer la structure, le plan, les outils linguistiques et les stratégies du discours argumentatifs.

## **Chapitre 01 : Compréhension : éléments de conception**

### **Introduction**

- 1.1. Définition
- 1.2. Compréhension orale vs compréhension écrite
- 1.3. Compréhension en FLE
  - 1.3.1. Savoir lire
  - 1.3.2. Savoir lire en FLE
  - 1.3.3. Stratégies de lecture

### **Conclusion**

Activité

### **Objectif du chapitre 01:**

- Dans ce chapitre, l'objectif global consiste à clarifier la compréhension écrite qui est un processus difficile à exploiter aussi connaître les stratégies en lecture.

## **Introduction générale**

Le module de compréhension et d'expression écrite (CEE), d'unité fondamentale, est spécialement conçu pour les étudiants en L2 qui nécessitent une connaissance approfondie d'un type de texte argumentatif, parmi d'autres. Effectivement, la compréhension implique de le définir, de connaître sa typologie et son genre. Comment l'écrivain exploite ses méthodes pour transmettre une ou deux opinions distinctes? De quelle manière organiser le texte argumentatif, organiser les arguments et mettre en place un plan.

## Introduction

A travers ce module « Compréhension et expression écrite » d'unité fondamentale, annuelle, dont le descriptif porte sur l'argumentation et le discours argumentatif, adressé au niveau de la 2<sup>Année</sup>LMD ; nous essayons de porter un enseignement accessible et suffisant aux apprenants. En effet, nous élaborons un plan adéquat entre le théorique autour d'un aperçu historique sur l'argumentation, le texte argumentatif à savoir typologie, raisonnement, plan, structure, thème, thèse, argument et la pratique qui se voit à travers quelques activités pédagogiques. A mettre en évidence qu' :

*Aujourd'hui cependant, on est de plus en plus conscient que l'enseignement de la compréhension doit aller plus loin que le simple fait de poser des questions ou de faire répéter les tâches de lecture par les élèves. Il faut ajouter une fonction explicative : l'enseignant doit dire aux élèves pourquoi une réponse n'est pas adéquate et comment on peut utiliser des stratégies pour arriver à des réponses meilleures. <sup>1</sup>*

### 1. Compréhension : définition

En vue d'accéder à la compréhension orale ou écrite d'un document sonore vs écrit, on empreinte la voie de la lecture tout en utilisant une ou plusieurs stratégies en lecture, dont l'assimilation se distingue d'un lecteur à l'autre. Mais qu'est-ce la compréhension ? Dans son acception générale, la compréhension est un substantif féminin capacité de comprendre ou être compris ; issu du latin *comprehensio*, synonyme de clarté, intelligence. C'est un processus de prendre le sens d'un contenu au niveau de la microstructure ou de la macrostructure. Autrement dit connaître la thématique de l'auteur, les idées principales, identifier les rapports logiques entre les énoncés. Selon la définition du dictionnaire linguistique & sciences du langage, « on dit qu'un énoncé est compris quand la réponse de l'interlocuteur dans la communication instaurée par le locuteur est conforme à ce que ce dernier en attend, que la réponse faite soit un énoncé ou un acte. »<sup>2</sup>. Pour le dictionnaire Larousse, c'est « l'action de comprendre le sens, le fonctionnement, la nature de quelque chose », ainsi la compréhension signifie l'assimilation d'un contenu textuel, phrastique ou décoder le message d'un locuteur. En bref, la compréhension est un lien de communication (lecteur /texte) qui suscite une activité mentale d'accéder au sens.

<sup>1</sup> Irwin, 1986, cité par Jocelyne Giasson, in « la compréhension en lecture ».Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 2007, p.27

<sup>2</sup>Dubois J., Linguistique & Sciences du langage, 1<sup>ère</sup> Ed. Larousse, 1994, présente Ed. Larousse, Paris, 2007, p.106

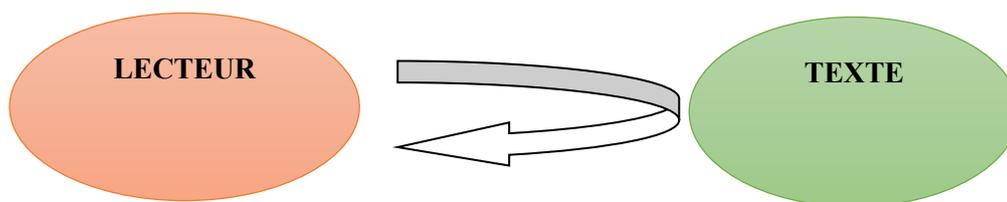
Pour ce qui concerne ce module, nous nous focalisons surtout sur la compréhension en FLE. Cette dernière est devenue le centre de préoccupation, c'est une compétence ambiguë fondamentale, dont la réalisation n'est pas immédiate pour un lecteur ou un apprenant. La compréhension demande des pré-acquis et des prérequis entre le lecteur et l'intension communicative de l'auteur, afin d'accéder au déchiffrement du texte.

### 1.1. Compréhension orale vs compréhension écrite

Il serait évident pour cerner ce cours dans la compréhension écrite de la distinguer à celle de l'oral. En effet, la compréhension orale est une activité auditive utilisée en interactions verbales ou pédagogique. Son but est d'installer, développer les compétences dans les différentes situations pour acquérir cette autonomie d'expression. En FLE, cette activité sur l'usage des supports sonores, la bonne articulation, le choix de la méthode, la perception des traits prosodiques et la segmentation de la chaîne parlée pour connaître des unités de sens.

Cependant la compréhension écrite est étroitement liée à un contenu écrit, traditionnellement, en FLE, la compréhension écrite oriente le lecteur d'être lié à son texte et d'en tirer le sens déterminé par l'auteur ce qu'illustre la figure (01).

**Figure (01)**  
*Conception traditionnelle de la compréhension<sup>3</sup>*

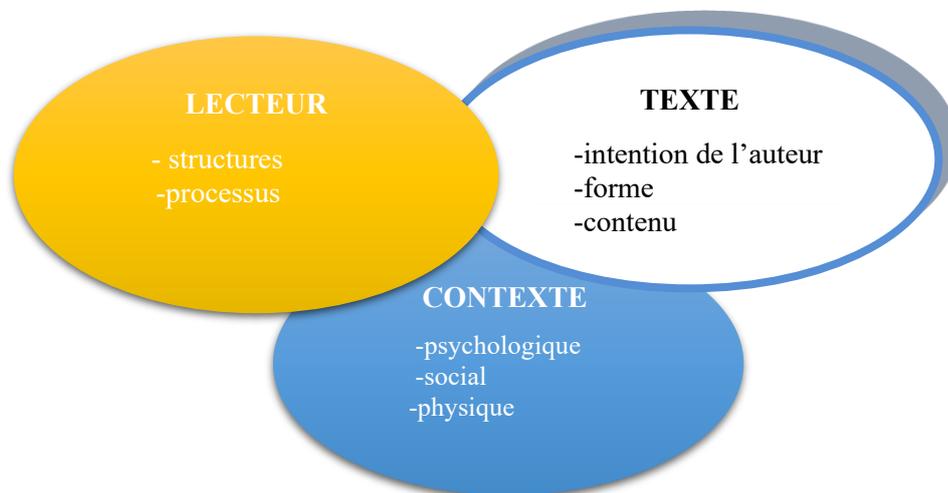


Ayant ce critère d'interactivité, la compréhension écrite est chez certains auteurs comme J. Irwin et T. Langer, constitué par trois composantes : le lecteur, le texte et le contexte, dont J. Giasson la schématise dans la figure (02) ci-dessous :

---

<sup>3</sup>Giasson J., La compréhension en lecture. 3<sup>ème</sup> édition De Boeck, Bruxelles, 2007, pp, 6,7

**Figure (02)**  
**Modèle contemporain de compréhension<sup>4</sup>**



Pour ce qui de composante lecteur, elle contient les structures et les processus que le lecteur met en œuvre grâce à ses compétences. Celle du texte se voit à travers l'intention de l'auteur, la structure du texte et la situation dans laquelle est produit le texte. Par conséquent, l'acte de lecture, selon le modèle contemporain de J. Giasson, se constitue de trois composantes : lecteur – texte – contexte, qui participent dans les enseignements à construire et développer les compétences de l'apprenant.

Pour K. Durkin <sup>5</sup> en 1978, les stratégies de la compréhension sont limitées aux questions proposées par l'enseignant afin d'orienter l'apprenant. Or qu'aujourd'hui, L S. Vygotsky<sup>6</sup> conçoit que la compréhension met l'apprenant au centre de son apprentissage, il devient actif et développe ses habiletés. Pareillement pour J M. Adam, la compréhension écrite est l'usage des pré-acquis du lecteur pour créer une nouvelle connaissance. Dans cette même optique, J P. Cuq poursuit :

*Comme pour l'oral, la seule connaissance des significations linguistiques ne permet pas à elle seule de comprendre un message écrit et l'expérience des textes joue un rôle fondamental. Lire n'est pas un décodage de signes ou d'unités mais la construction d'un sens*

<sup>4</sup>Giasson J. Ibid, pp, 6,7

<sup>5</sup> Durkin K., psychologue soviétique.

<sup>6</sup> L S Vygotsky, psychologue, philosophe et pédagogue russe.

*à partir de la formulation d'hypothèses de signification, constamment redéfinie tout au long de la lecture et de l'exploration du texte.*<sup>7</sup>

Nous trouvons que le modèle contemporain de J. Giasson est adéquat à notre recherche, en particulier, la variable lecteur qui confirme les propos de J M. Adam et de J P. Cuq. En fait, le lecteur doté de connaissances linguistiques, syntaxiques, sémantiques, en plus de ses connaissances mondaines, sera capable de repérer les pistes de compréhension écrite tels les connecteurs argumentatifs d'un un contexte pédagogique dans l'approche par compétences.

Compréhension orale vs compréhension écrite sont deux compétences importantes à installer et à développer chez l'apprenant dans les paliers de l'enseignement : primaire, moyen, secondaire et supérieure.

## **1.2. Compréhension en FLE**

La compréhension en FLE suscite la définition des objectifs par l'enseignant qui se distinguent d'un type textuel à un autre et d'une thématique. Selon G. Bertoni Del Guercio, E. Bertolucci et A. Mthierry, l'objectif de l'enseignement de la compréhension écrite est « *de fournir aux apprenants de réelles compétences de lecture tout en leur permettant une certaine autonomie face aux textes* »<sup>8</sup>. Autrement dit, l'apprenant doit être capable de formuler des hypothèses, de prélever les indices paratextuels du support (titre, nombre de paragraphes, source, image, graphe...), de connaître la configuration textuelle tel le descriptif, le narratif ou l'argumentatif ; d'être capable de repérer les outils de liaison comme les organisateurs textuelles, de résumer, de synthétiser, de développer sa cognition et d'interpréter les signes écrits.

### **1.2.1. Savoir lire**

La lecture occupe une place cruciale dans notre vie tels les chercheurs, les apprenants et les parents (...).<sup>9</sup> Nous lisons pour mieux comprendre et satisfaire ses besoins langagiers que ce soit de la vie quotidienne ou de la vie scientifique dans n'importe quel domaine, aussi pour le plaisir d'explorer des connaissances littéraires à travers les nouvelles, les romans et pour obtenir des informations précises parfois complètes (affiches, articles, encyclopédie). Par conséquent l'assimilation se distingue d'un individu à un autre. Ceci nous mène à s'interroger sur le choix du texte, la stratégie en lecture répondant à trois variables, l'interaction entre le

---

<sup>7</sup> Cuq J P & Gruca I., Cours de didactiques du français langues étrangère et seconde. Presse universitaire de Grenoble, 2003, p.160

<sup>8</sup> Bertoni Del Guercio G, Bertolucci E & Mthierry A., Le français dans le monde-No 227

<sup>9</sup> Bentolila A., La lecture, apprentissage, évaluation, perfectionnement. Ed. Nathan, Paris, 1991, p.1

lecteur et le texte, le but de la lecture, la richesse linguistique du support.<sup>10</sup> et les objectifs fixés. En occurrence « *La compréhension d'un texte est une activité complexe dans laquelle les capacités de mémorisation interviennent* »<sup>11</sup> .Pour ne pas amplifier la notion de la lecture, nous essayerons de la présenter succinctement.

### 1.2.2. Qu'est-ce que la lecture ?

La lecture issue du latin *lectura* « *action de lire, de prendre connaissance du contenu.* ».<sup>12</sup> Traditionnellement, elle était passive mais au cours de la dernière décennie, elle est devenue un processus cognitif, actif et interactif ; une action dynamique de lire, de traiter le texte, de reformuler des hypothèses, de construire un sens. En fait une activité de prendre les informations ; synonyme de déchiffrement ou de décodage. Par conséquent c'est l'ensemble des compétences à investir dans cette activité. Dans cette idée J. Giasson trouve que « *la compréhension d'un texte est fortement reliée aux connaissances que le lecteur possède sur le contenu.* »<sup>13</sup>, on entend ici par la notion des acquis chez le lecteur.

Quatre étapes englobent la lecture, la visualisation, la phonation, l'audition et le mécanisme de mémorisation pour comprendre, pour construire du sens, pour tirer des informations et des connaissances, pour « *être capable d'appréhender* »,<sup>14</sup> à cet effet, la lecture est un processus de production de sens. Par ailleurs apprendre à lire consiste « *à développer une voie d'accès aux connaissances linguistiques à partir de la représentation écrite de la langue.* »<sup>15</sup>

Pour ce faire à quel type de lecture adhère-t-on, à savoir que les textes n'ont pas la même structure, la même thématique, les mêmes outils linguistiques, ni le même usage des procédés explicatifs, ni le même type et l'intention communicative, à titre d'exemple, le narratif, l'injonctif, l'argumentatif. On trouve la lecture sélective ou de repérage consiste à extraire du document scientifique des informations, la lecture en diagonale repère l'idée principale, la lecture analytique en profondeur dite lecture active qui consiste à décortiquer le texte microtextuellement pour dégager l'explicite et l'implicite. Ici le lecteur recourt à ses compétences linguistiques, textuelles culturelles et textuelles en vue d'extraire des informations. Pour A. Bentolila, cette lecture analytique emprunte des étapes nécessaires, le

---

<sup>10</sup>Adam J M., In, Bentolila A., La lecture apprentissage, évaluation, perfectionnement. Ed. Nathan, Paris, 1991, p.229

<sup>11</sup>Bentolila L.Op.cit, p.109.

<sup>12</sup> Robert P., *Le petit Robert*.S.N. L, Paris, 1979, p.1080

<sup>13</sup>Giasson J., La lecture, de la théorie à la pratique. 4<sup>ème</sup> Ed. De Boeck, 2013, p.13

<sup>14</sup>Bentolila A. Op.cit, p.10.

<sup>15</sup>Bentolila A. Op.cit, p.202

survol de la périphérie du texte pour en connaître le sujet global, « *savoir poser les questions est déjà savoir à moitié.* »<sup>16</sup>, la détection des mots clés qui sont « *des mots pleins* ». <sup>17</sup> et le repérage des grandes parties du texte.

### 1.2.3. Savoir lire en FLE

La lecture d'un texte en FLE, c'est trouver des écrits motivants mis au service d'un projet ou d'une séquence méthodologique, sensibiliser l'apprenant sur le sujet pour éveiller sa curiosité et ou l'apprenant / lecteur utilise deux processus de lecture en compréhension selon SR. Gough (1972), L. Deschênes (1988) : le bottom-up (niveau ascendant/ niveau bas /modèle sémasiologique<sup>18</sup>) et le top-down (niveau descendant/ niveau haut /modèle onomasiologique<sup>19</sup>).

L'acte de lire consiste à décoder des signes tels la lettre, la syllabe et le mot d'où on parlera de bottom-up ; concevoir le texte en allant du bas vers le haut. Tandis que le top-down (qui est le traitement de l'information par les connaissances du lecteur), c'est aller du haut vers le bas. Autrement dit, ce processus se fait en deux étapes : la première est la lecture globale, dite aussi prélecture où le lecteur essaie de déchiffrer les mots difficiles, de repérer les mots clés et de voir également le contexte (le paratextuel). A cet égard, JP. Cuq et I. Gruca avancent que : « *c'est une étape essentielle qui facilite l'entrée dans le texte et favorise la formulation d'hypothèse. Avant même de lire le texte, on peut mobiliser les connaissances déjà acquises par l'apprenant et créer un horizon d'attente par une activité de remue-ménages qui peut consister à répondre à une question, à pratiquer un jeu lexical, à réagir par rapport à une image, etc.* »<sup>20</sup>. La deuxième consiste à construire le sens et chercher les repères de la compréhension. D. Zagar, son ouvrage « *psychologie cognitive de la lecture* », chapitre I (1992), estime que le top-down consiste à tisser des liens entre les mots écrits et la représentation mentale.

Dans cette perspective, nous pensons que le bottom-up est une étape qui ne traite donc pas des processus favorisant la compréhension, mais participe plutôt à l'entrée du texte. Le top-down traite alors l'information du texte. Nous considérons que ces deux éléments sont nécessaires en FLE tant que l'apprenant souffre de difficultés de compréhension. C'est ainsi que nous

<sup>16</sup> Bentolila L.Op.cit, p.168

<sup>17</sup> Ibid, p.168

<sup>18</sup> C'est une autre désignation du Bottom-up donnée par Cuq J-P et Gruca I dans « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde ». PUG, Grenoble, 2003, p. 146

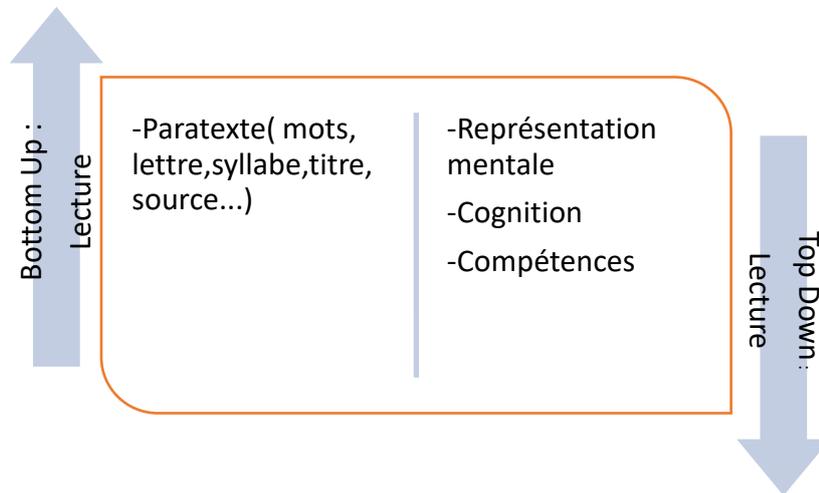
<sup>19</sup> C'est une autre désignation du Top-down donnée par Cuq J-P et Gruca I. Op.cit, p.147

<sup>20</sup> Cuq J P. & Gruca I., Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. PUG. Grenoble, 2003, p.170

pouvons établir une figure représentant <sup>21</sup> le bottom - up et le top- down de la lecture en compréhension ci-dessous :

**Figure:** N°1

*Bottom-up et Top- down en FLE*



Savoir lire un texte en FLE dépend aussi des compétences « savoir-faire » de l'enseignant, grâce à lui, l'apprenant / lecteur prend goût et plaisir à cette activité. Lire dépend des stratégies adoptées en classe et dépend aussi de l'usage des TIC lors de l'apprentissage. Il est clair que les objectifs que nous pouvons lire en FLE est de motiver les apprenants à cette opération : lire, c'est comprendre, interpréter sa pensée. A ce sujet, M J. Gabriel souligne : « *Le but de la lecture, c'est la compréhension des textes...l'enfant sait lire lorsqu'il ayant découvert que les signes d'écriture ont un sens, les interprète comme l'expression d'une pensée.* »<sup>22</sup>. Tout ceci laisse à dire que « savoir lire » un texte en FLE c'est de présenter au lecteur un texte de taille moyenne, cohérent et motivant qui s'inscrit dans une séquence pédagogique précise en reformulant des hypothèses afin de l'inciter à construire le sens tout en exprimant sa pensée car « *Lire ne consiste pas à aller du texte à sa signification possible, mais au contraire, à faire des hypothèses sur une signification possible, puis à vérifier ces hypothèses dans le texte.* »<sup>23</sup>. Pour réussir cette activité en FLE, nous jugeons nécessaire de parler sur les stratégies et sur les difficultés en lecture.

<sup>21</sup> Figure élaborée suite à la lecture de l'ouvrage « psychologie cognitive de la lecture » de Fayol M, Gombert J E, Spencer-Charolles L, & Zagar D. Ed. PUF. Paris, 1992.

<sup>22</sup>Gabriel M J., La dissertation pédagogique par l'exemple. Ed. Roudil. Paris 5, 1973, p.309

<sup>23</sup>Hébrard J., *Du parler au lire : interaction entre l'adulte et l'enfant.* Ed. ESF. Paris, 1994, p.72

#### 1.2.4. Stratégies de lecture

D'un point de vue étymologique, le mot « stratégie » provient de la fusion de « stratos », signifiant armée, et de « ageîn », signifiant conduire. Ainsi, la stratégie se réfère à « l'art de conduire l'armée ». Cependant, dans le cadre de cette recherche, le terme sera plutôt utilisé pour décrire l'ensemble des techniques et des méthodes générales employées pour lire et comprendre un support écrit.

Il existe de nombreuses méthodes de lecture, mais nous nous contentons ici de présenter brièvement quelques-unes d'entre elles. La méthode synthétique/syllabique a remplacé la méthode épellative, qui consiste à lire des syllabes puis des mots, et enfin des phrases. Cette méthode est traditionnelle et est souvent utilisée dans les écoles ou avec des lecteurs ayant des difficultés.

La méthode analytique est basée sur la lecture immédiate par la visualisation et la mémorisation des mots. Une autre méthode, la méthode globale, est apparue vers les années 70 avec S. Moirand et D. Lehman. Elle consiste à balayer le texte à travers des indices significatifs tels que les images, les courbes, la mise en page, les connecteurs, etc., afin de favoriser une compréhension globale du texte, comme dans le cas de la lecture de récits, « *n'ayant pas choisi en général le texte à lire, peut avoir une idée « globale sur le contenu, sans le déchiffrer terme à terme.* »<sup>24</sup>.

En Français Langue Étrangère (FLE), la méthode de lecture privilégiée consiste à balayer les éléments périphériques, les titres et les sous-titres afin de saisir le thème et les hypothèses de sens sans avoir à déchiffrer chaque terme individuellement. Cette approche repose également sur la cognition de l'apprenant, c'est pourquoi elle est considérée comme une méthode mixte.

Selon les pédagogues, la réussite de la compréhension dépend des stratégies d'apprentissage mises en œuvre. En outre, le rôle de l'enseignant en tant que médiateur et guide dans le processus d'enseignement est crucial, en accord avec la nouvelle approche par compétences. L'enseignant ne se contente pas seulement de jouer le rôle de médiateur ; il doit également être attentif aux besoins de l'apprenant et lui transmettre le plaisir de lire en classe, en mettant notamment l'accent sur le développement des compétences en lecture. À cet égard, A. Bentolila souligne l'importance de cet engagement « l'acquisition de connaissance au collège

---

<sup>24</sup> Moirand S., Enseigner à communiquer en langue étrangère .Ed. Hachette, 1990, Paris, p.158

nécessite une solide compétence en matière de lecture. Tout enseignant, qu'elle que soit sa discipline est donc intéressé à développer cette compétence. »<sup>25</sup> L'enseignant pourrait adapter des activités en apportant des changements pour son texte tel l'ajout d'un titre ou la suppression des mots difficiles<sup>26</sup>. De même, pour JP. Cuq, les textes sont « *parfois modifiés pour les besoins de la pédagogie* »<sup>27</sup> d'où nous parlons de texte adapté. De ce fait, l'enseignant détient une place et un rôle au sein des apprentissages de lecture en compréhension.

Ainsi, il est juste de dire que toutes les stratégies de lecture sont pertinentes, notamment dans le contexte des institutions scolaires, telles que l'école primaire, le collège et le lycée. Ces stratégies sont influencées par divers facteurs d'apprentissage, y compris le choix du texte, son type et son genre, intégrés dans des activités pédagogiques spécifiques. La compréhension des différents types et des stratégies de lecture doit être étroitement associée pour éclairer la voie de la compréhension. Dans cette étude, notre attention se porte sur le repérage des indices tels que les connecteurs, où nous faisons appel à des stratégies globales et analytiques de lecture, contribuant ainsi à une meilleure compréhension du texte écrit. Il convient de noter que l'apprentissage de la lecture peut présenter certaines difficultés.

## Conclusion

En fin de ce chapitre intitulé « Compréhension : éléments de conception », nous sommes parvenus à éclairer les points suivants:

- La compréhension de l'écrit ;
- L'utilisation des stratégies en lecture en FLE et
- Lire et comprendre dans le contexte FLE.

---

<sup>25</sup> Bentolila A., La lecture, apprentissage, évaluation, perfectionnement. Op.cit., p.98

<sup>26</sup> Bentolila A., Maitriser la lecture. Editions. Odile Jacob, 2000, p.81

<sup>27</sup> Cuq J-P., Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde. Ed. Clé International, Paris, 2003, p.154

**Activités :**

---

Lisez attentivement les textes ci-dessous puis répondez aux questions suivantes :

1° Quelle est la thématique abordée par l'auteur ?

2° Donnez deux termes du champ lexical de la thématique pour chaque texte.

3° Les deux textes relèvent de l'argumentatif. Justifiez votre réponse.

4° Relevez les thèses défendues ou rejetées des textes.

**Texte 01 :**

*Le débat actuel entre les anti-vaccins d'un côté – qui imaginent l'industrie du vaccin en grande manipulatrice<sup>1</sup> – et les pro-vaccination persuadés que le vaccin est la réponse à tout est complètement stérile.*

La question même «Êtes-vous pour ou contre les vaccins ? » n'a pas de sens et elle a le tort de caricaturer la discussion. En réalité, face à une épidémie grave et menaçante, tout le monde devrait être pour le vaccin. Face à une maladie disparue, tout le monde devrait être contre. Or ce n'est pas le cas. Un épisode illustre bien ce problème. Dans les années 1970, la France a été l'un des derniers pays développés à continuer à vacciner contre la variole qui était éradiquée, et ce au nom du « principe de précaution ».

L'objectif n'est pas de savoir si les vaccins, en général, sont bons ou mauvais, mais d'évaluer les risques éventuels de chacun et les bénéfices qu'ils présentent pour notre santé. Il faut également savoir quel vaccin peut rendre service à chacun d'entre nous, selon son sexe, son âge, son pays, son mode de vie, l'époque... La réponse dépend du bénéfice espéré, pour l'individu, de se protéger contre une maladie grave ou du bénéfice, pour la société, en cas d'épidémie. Prenez la poliomyélite : l'un des trois vecteurs d'infection est considéré comme totalement éradiqué<sup>2</sup>, le deuxième n'a plus généré de cas depuis plusieurs années et le troisième ne subsiste que dans trois pays dont le niveau d'hygiène n'a rien à voir avec le nôtre. Ce vaccin est donc devenu inutile en France. Il continue à être obligatoire. En revanche, la vaccination contre le papillomavirus, qui provoque des cancers à la fois chez l'homme et la femme, est seulement recommandée aux femmes ! Une stratégie vaccinale efficace exige aussi qu'on revoie en permanence l'intérêt de tel ou tel vaccin en fonction de la personne à laquelle il est destiné et de son environnement. Cette information fiable et actualisée doit être diffusée par les médecins, qui sont les principaux prescripteurs. L'État ne doit reprendre la main que dans le cas d'épidémies contagieuses qui mettent en péril la collectivité.

En santé, plus encore que dans d'autres domaines, l'information et l'éducation sont des éléments essentiels. Seul un discours pragmatique, préservé des prises de positions idéologiques, est tolérable.

**D'après Didier Raoult et Olivia Recasens,  
La vérité sur les vaccins, Michel Lafont, 2018**

1. **Manipulatrice** : qui profite des maladies et des épidémies pour gagner de l'argent.
2. **Éradiqué** : complètement éliminé et disparu grâce au vaccin.

**Texte02 :****Halte à la violence contre les femmes  
La nouvelle campagne d'Amnesty International**

Ce n'est pas nouveau, c'est une histoire vieille comme l'humanité : partout dans le monde, toutes les minutes, des femmes sont abusées, humiliées, agressées, battues, exploitées, tuées, le plus souvent par les hommes qui les entourent. Les statistiques sont effrayantes : l'Organisation Mondiale de la Santé affirme que trois femmes sur cinq dans le monde sont victimes de violences à un moment de leur vie. Comment se fait-il que ce scandale mondial passe presque inaperçu ? Il ne faut pas chercher jusqu'en Afghanistan pour trouver des exemples : environ deux femmes par semaine sont tuées par leur partenaire au Royaume-Uni. Aux Etats-Unis, près d'un tiers des femmes assassinées chaque année le sont par leurs compagnons ou leurs anciens compagnons. En France, six femmes meurent chaque mois sous les coups de leurs conjoints. En Belgique, on compte en moyenne près de sept viols par jour (et encore, il ne s'agit que de ceux pour lesquels des plaintes ont été déposées) !

Il faut dire que les hommes qui se rendent coupables de violences sont affreusement banals. La plupart du temps, ils sont appréciés en société et apparaissent comme charmants. Ce sont pourtant les mêmes qui inventent les pires humiliations et violences pour montrer que le chef à la maison, c'est eux.

Amnesty International veut briser le tabou d'une réalité que bien souvent nous ne voulons pas admettre. Trop souvent, on considère les violences domestiques comme faisant partie de la sphère privée. On n'a donc pas à s'en occuper. C'est un problème privé, point. Il est urgent de ramener ce débat dans le domaine des droits humains, de le considérer comme un vrai problème de société.

La violence à l'égard des femmes n'est pas inéluctable. Pour mettre un terme à ce fléau, nous devons d'abord tenter de faire prendre conscience de la gravité du problème, et de changer les mentalités. Nous pensons que ce dossier, ayant pour objectif d'aider les enseignants du secondaire à aborder le thème des violences envers les femmes, peut susciter la prise de conscience chez les jeunes de leur propre attitude de victime, d'agresseur ou de témoin silencieux et passif... Mais il ne suffit pas de parler d'un problème pour le résoudre. C'est pourquoi nous vous conseillons vivement d'inviter dans votre école des associations spécialisées qui pourront vous conseiller sur des réponses spécifiques face à tel comportement ou tel appel au secours.

*Adapté de Roland d'Hoop, Responsable du Programme Jeunesse d'Amnesty,  
La violence contre les femmes, Papiers libres 2004, Dossier pédagogique pour le secondaire*

**Texte03 :****Quand la lecture sauve des vies**

Nous assimilons de plus en plus notre rêve de bonheur à un mot : décrocher. Décrocher du rythme infernal de nos vies. Décrocher de l'aliénation<sup>1</sup> technologique. Décrocher de l'industrie du divertissement qui entend occuper notre temps libre en nous abrutissant pour mieux nous pousser vers la consommation compulsive<sup>2</sup>. Georges Bernanos, un des grands écrivains français du dernier siècle, a déjà écrit que le monde moderne était « une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure ». La lecture, pour peu qu'on la prenne au sérieux, permet de la retrouver.

La lecture ne sert pas qu'à accumuler de l'information. Elle permet de développer un autre rapport au monde : elle réveille notre imagination que la société de l'image tend à engourdir. On peut ouvrir un livre d'Histoire, un roman, un recueil de poèmes et d'un coup, sortir du tumulte<sup>3</sup> du monde pour redécouvrir ce dernier à travers le travail de l'esprit. Un livre peut guérir d'un chagrin d'amour, révéler une passion intellectuelle inattendue, donner envie de s'engager dans une cause ou pousser à découvrir un nouveau coin du monde.

Mais pour lire sérieusement, on doit savoir rompre avec le monde environnant ! Il faut réapprendre à se concentrer. Aujourd'hui, c'est un effort mental, même physique.

J'enseigne depuis douze ans. Souvent, je me suis permis de recommander à un étudiant que je devinais plus curieux que les autres la lecture de tel ou tel ouvrage qui pouvait, me semblait-il, lui révéler sa propre vocation<sup>4</sup> [...]. Il y a des lecteurs contemplatifs, il y en a d'autres qui veulent retrouver dans un livre les pages les plus furieuses de l'Histoire. Il y a des militants et des sceptiques. Mais quand une personne trouve le livre qui lui donnera envie de lire d'autres livres, sa vie, sans même s'en rendre compte, vient de basculer.

Enfin, je suis convaincu d'une chose : chacun peut trouver le livre qui lui permettra de voir l'existence d'une nouvelle manière et de se découvrir autrement. J'avoue être rarement aussi heureux que lorsque j'apprends qu'un ami a particulièrement apprécié le bouquin que je lui ai recommandé ou offert. Il y a là quelque chose de magique. Et c'est une magie à portée de main.

Mathieu BOCK-COTE, [www.journaldemontreal.com](http://www.journaldemontreal.com), 06 novembre 2019.

1. **Aliénation** : dépendance, addiction.
2. **Compulsive** : tendance à agir de manière répétitive, quasi automatique.
3. **Tumulte** : désordre, agitation.
4. **Vocation** : penchant, goût.

## **Chapitre 02 : Discours argumentatif**

### **Introduction**

- 2. Argumentation : Aperçu historique
- 2.1. Autour du texte argumentatif
  - 2.1.1. Texte argumentatif : éléments de définition
  - 2.1.2. Type et typologie textuelle
- 2.2. Cohérence du texte argumentatif
  - 2.2.1. Cohésion : élément de définition
    - 2.2.1.1 Mécanisme de liage
      - 2.2.1.1.1. Anaphores
      - 2.2.1.1.2. Connecteurs : définition et rôles
        - 2.2.1.1.2.1. Classement des connecteurs
- 2.3. Composants du texte argumentatif :
  - 2.3.1. Sujet amené/sujet posé
  - 2.3.2. Argument
    - 2.3.2.1. Types d'arguments
- 2.4. Caractéristiques du texte argumentatif
- 2.5. Fonction du texte argumentatif
- 2.6. Texte argumentatif : visée argumentative
- 2.7. Texte argumentatif : but
- 2.8. Enjeux de l'argumentation
- 2.9. Croyances et valeurs en argumentation

### **Conclusion**

Activité

### **Objectif du chapitre 02:**

- L'objectif principal de ce chapitre est d'introduire et de développer le discours argumentatif afin d'expliquer le processus de compréhension écrite des textes argumentatifs.

## Introduction :

L'argumentation, à la fois pratique sociale et méthode d'enseignement, a suscité l'intérêt de philosophes et de linguistes tels que Gorgias, Platon et Aristote. Dans le domaine de la rhétorique, elle est définie comme l'art de la persuasion. Au cours du XXe siècle, d'autres linguistes sont apparus, tels que C. Perlman, P. Charaudeau, R. Amossy et B. Meyer, qui se sont engagés à développer cette discipline, laquelle se trouve à l'intersection des recherches contemporaines en sciences du langage. Pour eux, argumenter consiste à convaincre, persuader et délibérer en utilisant des arguments étayés et structurés, en recourant à des stratégies appropriées.

Au cours de ce deuxième chapitre, nous essayons de présenter succinctement l'argumentation et le discours / texte argumentatif.

## 2. Argumentation : Aperçu historique

Étymologiquement, le terme « argumentation » dérive du latin « argumentum », signifiant argument, preuve ou témoignage, et des verbes « argumentari » et « argeure », qui évoquent l'idée de démontrer ou d'argumenter, selon le Dictionnaire Littré. Dans la Grèce antique, ce terme était associé à la théorie du discours, intégrée dans la sphère publique où les débats prenaient une dimension politique. L'introduction du terme en français s'est faite à la fin du XVIIIe siècle. Historiquement, l'évolution de l'utilisation du terme a connu trois périodes distinctes. La première, au V<sup>ème</sup> siècle avant J.C, dans le livre I de la Rhétorique, le philosophe Aristote pense que « *la rhétorique est l'analogue de la Dialectique* »<sup>28</sup>. Il considère que les hommes, pour défendre une idée, s'interroger sur un problème, soutenir ou juger un avis, entretiennent leurs relations par le discours. Ce discours relevant de la Rhétorique et de la Dialectique, représente le discours persuasif.

Au cours du XIXe siècle, la notion d'argumentation dépasse le cadre strict de la rhétorique ; elle devient un élément décoratif du discours, plutôt que l'argumentation au sens propre du terme. Pour Blaise Pascal, l'argumentation est l'art de persuader un auditoire, c'est-à-dire de le conduire à croire en quelque chose ou à modifier son comportement en mobilisant les émotions<sup>29</sup>. En revanche, selon Emmanuel Kant, il existe une distinction entre l'art de persuader et l'art de convaincre « *Quand un*

---

<sup>28</sup> Aristote. Rhétorique. Livres I, II, III. Texte établi et traduit par Médéric Dufour pour les Livres I, II ; par Médéric Dufour et André Wartelle pour le Livre III. Gallimard, collection Tel. 1980 (Livre III), 1991 (Livres I, II). Édition d'origine Les Belles Lettres, p. 16

<sup>29</sup> Pascal B., Œuvres complètes. Ed, Gallimard, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p.593

acte de croyance est valable pour chacun, pour quiconque du moins a de la raison, le principe en est objectivement suffisant, et c'est alors la conviction »<sup>30</sup> en l'occurrence la conviction est l'ordre de faire adhérer l'interlocuteur à une opinion en s'adressant à la logique.

Au XXe siècle, la notion d'argumentation évolue pour devenir « l'étude des techniques discursives visant à susciter ou renforcer l'adhésion des esprits aux thèses présentées en vue de leur consentement ». Des linguistes tels que C. Perelman et Lucie-Olbrechts Tyteca considèrent l'argumentation comme une forme renouvelée de rhétorique, et se penchent sur les différents types de progression du discours argumentatif. Quant à O. Ducrot et J. C. Anscombe, ils s'intéressent aux outils linguistiques tels que les connecteurs dont dispose le locuteur pour orienter le discours argumentatif. Enfin, selon J. Moescheler, l'argumentation se définit comme « *une relation entre un ou plusieurs arguments et une conclusion.* »<sup>31</sup>

L'argumentation est un terme polysémique qui désigne à la fois la justification et l'explication d'une idée ou d'un propos. Son objectif principal est de rechercher l'adhésion du destinataire au discours. Comme le souligne P. Oléron, l'argumentation consiste en « *la démarche par laquelle on cherche à amener un public à adopter une position en utilisant des arguments visant à démontrer sa validité* »<sup>32</sup>. Elle représente cette liberté de pouvoir accepter ou rejeter un autre point de vue. Son essence réside dans la capacité à convaincre autrui et à le faire adhérer à sa thèse, voire à changer d'avis. Ainsi, l'argumentation se présente comme un acte inextricablement lié à la vie sociale.

Dans sa conception générale, l'argumentation consiste à présenter des arguments dans le but de convaincre ou de persuader, mais elle se distingue de la démonstration. Dans leur ouvrage "Traité de l'argumentation" (1958), C. Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca abordent les différentes zones de la pensée humaine, notamment la zone "hypothético-déductive" qui concerne la logique et les mathématiques. Cette zone vise à déduire pour prouver une vérité ou une probabilité à partir de prémisses vraies ou probables, telles que les axiomes et les règles permettant d'admettre les théorèmes, d'où la notion de démonstration.

L'argumentation est organisée selon un modèle et utilise diverses stratégies et procédés argumentatifs. Elle se distingue selon différentes formes, notamment l'argumentation directe

---

<sup>30</sup> KANTE E. : *Critique de la raison pure* (2 vol., trad. J. Barni). Ed, Flammarion, Paris, 1934p.284

<sup>31</sup> Moescheler J., *Argumentation et conservation*. Ed. Hatier crédif.1985, p.12

<sup>32</sup> Oléron P., *L'argumentation*. Ed, PUF. Coll. Que sais-je ? Paris, 1983, p.4

(avec une thèse explicite), indirecte (avec une thèse implicite) et objective (fondée sur la logique). En d'autres termes, le contexte de l'argumentation implique l'existence d'une thèse (le propos), d'un argumentateur qui cherche à convaincre ou à persuader, et d'une cible qu'il vise à influencer à travers ses arguments.

## 2.1. Autour du texte argumentatif

### 2.1.1. Texte argumentatif : éléments de définition

Il serait judicieux de donner une définition sur l'origine du texte afin de mettre l'accent sur le type d'argumentation. Afin de comprendre les définitions proposées par des théoriciens de différentes disciplines, il serait possible de faire une distinction vers l'origine du texte. En réalité, le terme « texte » est dérivé du latin « texere »<sup>33</sup> et a pour signification « tisser ». Le prédicat transitif de l'ancien français "tistre" est à l'origine du mot "tissu". Le tissu désigne la surface flexible et solide formée par un mélange régulier de fils textiles entrelacés.<sup>34</sup> La chaîne et la trame sont les fils de tissage.<sup>35</sup> Tandis que le texte n'est pas élaboré de manière arbitraire. Il est constitué d'un ensemble d'éléments qui respectent une structure textuelle qui correspond à l'objectif de l'auteur en ce qui concerne le sens de son texte et sa perception par le lecteur ou l'auditoire.

Au fil du temps, les hommes utilisent des signes pour représenter leurs idées et leur parole, ce qui nous amène à l'écriture. Les écritures iconiques (hiéroglyphes - idéogrammes) sont présentes d'une part. En revanche, les phéniciens ont développé les écritures phonétiques (syllabiques - consonantiques voyellées). L'écriture phénicienne constitue "l'origine de l'écriture grecque, qui a donné naissance à l'écriture latine".<sup>36</sup> L'introduction de consonnes et de voyelles a favorisé l'essor du texte en grec, permettant ainsi une meilleure représentation des signes phonétiques à travers la société et les institutions.

Le texte a été un sujet de recherche inévitable à travers les diverses méthodes. Cela explique pourquoi il est pluridisciplinaire. Étant donné que chaque discipline a tendance à créer ses propres définitions qui restent restreintes à sa propre discipline. Certains chercheurs en

---

<sup>33</sup> Robert Op.cit, p.1970.

<sup>34</sup> Ibid, p.1970.

<sup>35</sup> Les fils de chaînes sont verticaux, les fils de trames sont horizontaux et perpendiculaires aux fils de chaînes.

<sup>36</sup> Hamm R., In, Djilali K., 1<sup>ère</sup> Année secondaire lettres, Office National des Publications Scolaires, 1<sup>ère</sup> Ed.2005/2006,p.10.

linguistique et théorie considèrent le texte comme étant écrit ou oral, tandis que d'autres le considèrent comme étant synonyme de « discours », « énoncé » ou « parole ». La confrontation entre les théories scientifique entraîne des difficultés à donner une définition au texte qui pourrait garantir sa conformité.

La littérature représente un domaine étendu où la pensée humaine s'accumule. Auparavant, elle était transmise par voie orale, en particulier par la poésie. Par la suite, elle fut rédigée et publiée. La littérature est considérée comme "une entité mystérieuse"<sup>37</sup> car elle aborde tous les domaines. Le texte fait référence à la littérature car elle transmet des idées à travers des œuvres littéraires majeures, telles que Kafka F., Tolstoï L. et Camus A. Dans le domaine des études littéraires, certains experts utilisent le terme « texte » comme moyen d'analyse. De cette manière, Rommeru C. et Verlaine P. évoquent le texte et la quête de la vérité. Selon Rastier F., il s'agit de textes herméniques. Selon Tynianov I N.<sup>38</sup>, l'analyse du texte littéraire est confrontée à la création des œuvres. Au XVIIIe siècle, on évoque la notion de créativité et de l'esthétique. Il est également important de mentionner la critique littéraire qui cherche dans le texte tout indice psychologique qui fait référence à son auteur.

Dans le domaine des sciences du langage, la notion de « texte » a engendré une controverse et a été un sujet d'étude pour les chercheurs en français. Selon Ducrot O. et Schaeffer J., un texte désigne tous les énoncés linguistiques qui sont soumis à l'analyse. Ainsi, le texte est un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé, équivalent à un corpus<sup>39</sup>.4 Après cela, nous considérons le texte comme une information qui peut être analysée, ce qui en fait un corpus.

### 2.1.2. Type et typologie textuelle

Deux concepts essentiels dans les approches textuelles sont le type et la typologie, qui sont les premiers éléments à prendre en compte pour classer les textes en vue d'une éventuelle analyse. Effectivement, la typologie est un modèle d'analyse utilisé pour organiser les textes en fonction d'un type et d'un genre spécifiques. Trois sont mentionnés. Selon Jakobson R., la typologie du schéma de communication est déterminée en fonction des fonctions du langage (référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique). Un autre schéma

---

<sup>37</sup> Rommeru C., Clés pour la littérature, sa nature, ses modalités, son histoire, Ed. Du Temps, Paris, 1998, p.8

<sup>38</sup> Tynianov I N., In, Ducrot O., Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. Seuil, Paris, 1972, p.188.

<sup>39</sup> Ducrot O., Schaeffer J., In,<http://these.univ-lyon2.fr>.

est celui suggéré par Werlich E. Le classement des textes se fait en cinq catégories : « *description – récit – exposition – argumentation – instruction ou prescription.* ». <sup>40</sup> De plus, selon Adam J M., il existe huit catégories différentes : le récit, le récit descriptif, l'argumentation, le prescriptif, le prédicatif, le conversationnel (le dialogal) et la rhétorique.

Les termes "type" et "typologie" sont proches de sens et sont utilisés pour classer les textes. Nous ne visons pas à donner une conclusion finale à leurs définitions, mais plutôt à apporter une simple clarification. On abordera donc le sujet du type ou de la typologie textuelle. Dans le cadre de notre étude, nous utiliserons la typologie textuelle établie par Werlich E. C'est la raison pour laquelle nous tenterons de présenter brièvement les cinq catégories, tout en soulignant le type argumentatif qui est l'objet de notre cours.

D'après le modèle typologique de Werlich E., le descriptif est une catégorie où l'écrivain décrit un objet, un lieu, un paysage, un animal, une personne, un événement, une situation, une procédure, etc. L'écrivain utilise des méthodes comme la comparaison et la métaphore. Son objectif est de créer une impression pour son lecteur.

Le récit repose sur au moins un personnage (fictif - réel - animal - objet) qui se déroule en cinq étapes : la situation initiale, l'élément modifiant, la situation des événements et la situation finale. L'auteur vise à élaborer un récit, à faire revivre un événement ou à susciter l'imagination de son lecteur.

Le texte prescriptif ou incitatif, exhortatif ou injonctif est un texte qui encourage à agir et offre des conseils. On le retrouve dans les recettes de cuisine, les manuels, les instructions, les protocoles, etc. L'auteur cherche à inciter et à contraindre à agir.

Dans cette étude, l'auteur se concentre sur l'explication du "pourquoi" d'un sujet, d'un fait ou d'une situation, tout en utilisant des outils linguistiques. L'auteur cherche à approfondir ses connaissances, à expliquer et à analyser un phénomène.

Dans un texte oral ou écrit, l'auteur cherche à exposer une opinion pour convaincre ou faire adhérer le destinataire à ses idées à l'aide d'arguments, des preuves et d'exemples dans une situation argumentative qui s'inscrit dans un contexte social déterminé. De là, R. Amossy et J B. Grize trouvent que l'objectif de l'argumentatif est de convaincre, faire réagir, agir

---

<sup>40</sup> Werlich E., In, ADAM J M., Types et prototype, 3ème Ed .Nathan, Paris, 1997, p.9

directement sur les connaissances de l'auditoire, changer la manière de percevoir une idée notamment sur le comportement. Il possède une structure qui découle d'une thèse ou deux étayés par des arguments ordonnés et liés par des connecteurs en exprimant l'enchaînement des idées (cause : car, conséquence : donc, but : afin de). Il est présent dans un magazine, un débat, un article, un éditorial, une publicité, un essai ou un pamphlet.

## 2.2. Cohérence du texte argumentatif

### 2.2.1. Cohésion : élément de définition

Il s'agit d'un concept important de la Théorie de la Génération de Texte (G.T) qui désigne « *les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, ainsi que les récurrences thématiques ou référentielles, et l'organisation temporelle des faits évoqués qui confèrent au texte une forte dimension cohésive* »<sup>41</sup>. La cohésion englobe l'ensemble « *les faits de continuité et de progression sémantiques et référentielles produits dans un texte par un dispositif spécifiquement linguistique* »<sup>42</sup>. La cohésion caractérise « la bonne formation architecturale du texte, assurée par les relations sémantiques entre ses parties constitutives. »<sup>43</sup> Jeandillou J. F. évoque la notion d'isotopie, essentielle dans la cohésion, qui est comprise comme « la récurrence régulière d'unités sémantiques au fil d'un ou plusieurs énoncés. »<sup>44</sup>. La cohérence permet au lecteur de repérer les éléments conducteurs du sens.

#### 2.2.1.1 Mécanisme de liage

Etudier la cohésion d'un texte nécessite des mécanismes linguistiques qui régissent les relations entre les syntagmes dans la phrase ou entre phrase dans le texte.

##### 2.2.1.1.1. Anaphores

La cohésion du texte repose en partie sur la répétition. De nombreux éléments linguistiques participent à l'articulation et à la relation entre ces éléments. Le concept d'anaphore permet de décrire ce mécanisme. L'anaphore, selon la définition du dictionnaire est « n.f, du grec anaphora. Répétition d'un mot en tête de plusieurs membres de phrase, pour obtenir un effet de renforcement ou de symétrie. »<sup>45</sup>. Le terme "cataphore" provient de la rhétorique, « où il

---

<sup>41</sup>Jeandillou J F., L'analyse textuelle. Ed. Armand Colin, Paris, 2011, p.82.

<sup>42</sup> Neveu F., In, Korkut E., Pour comprendre et analyser les textes et les discours. Ed, Harmattan, Paris, 2009, p.59.

<sup>43</sup> Riegel M., Grammaire méthodique du français .Ed. PUF, Paris, 1994, p.1018.

<sup>44</sup> Jeandillou J F. Op.cit., p.82.

désigne un procédé stylistique »<sup>46</sup>. Conformément à son étymologie, "ana-" signifie "en arrière", "en remontant"<sup>47</sup>. Ainsi, l'anaphore renvoie à ce qui précède, tandis que la cataphore renvoie à ce qui suit. Ces deux procédés sont appelés diaphoriques.

Voici les exemples d'anaphores présentées dans le tableau ci-dessous :

les anaphores pronominales	L'oiseau vole. <u>Il</u> vole.
les anaphores nominales	Youssef Chahin est un égyptien. <u>Le réalisateur</u> a subi une crise cardiaque.
les anaphores adverbiales	ainsi - pareillement (peuvent reprendre un fragment de texte)
les anaphores verbales	Le soleil se lève; je vous conseille d' <u>en faire</u> autant.
les anaphores adjectivales	Cet élève est courageux et obstiné, un <u>tel</u> élève sera forcément reçu à l'examen.

#### 2.2.1.1.2. Connecteurs : définition et rôles

Le connecteur est défini comme "un opérateur susceptible de faire de deux phrases de base une seule phrase."<sup>48</sup> Les connecteurs participent à la progression thématique du texte et organisent la succession des phrases. Ils servent de termes de liaison et de structuration du texte et du discours. Ces termes peuvent être « des conjonctions de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car), des adverbes (alors, puis, ensuite, pourtant, cependant...), des groupes prépositionnels (d'une part, d'autre part, en tout cas, en fin de compte...), ou des présentatifs (c'est, voilà). »<sup>49</sup>. Les connecteurs ont différentes fonctions. La première est celle d'organisateur textuel. La seconde est la fonction énonciative, c'est-à-dire qu'ils marquent les stratégies d'organisation du discours, comme dans les textes argumentatifs, d'où leur appellation de marqueurs<sup>50</sup>. Les connecteurs jouent un rôle majeur dans l'adhésion de la structure et de l'organisation textuelle. Sans les connecteurs dans un texte, la structure serait implicite et suivrait le raisonnement des idées.

<sup>46</sup>Riegel M. Op.cit, p.1029

<sup>47</sup> Riegel M. Op.cit, p.1029. p.1029

<sup>48</sup> Dubois J., Linguistique et Sciences du langage, 1ère Ed. Larousse, 1994, 2ème, Ed. Larousse, Paris 2007, p.110

<sup>49</sup> Riegel M. Op.cit, p.1044

<sup>50</sup> Terme utilisé en Linguistique textuelle (LT) par Adam J M.

Le terme connecteur fait confusion avec l’embrayeur, le marqueur, l’organisateur et l’articulateur. Pour cela, on présente cette différence dans le tableau ci-dessous :

Terme	Définition
<b>Connecteur</b>	Opérateur permettant de lier deux phrases de base en une seule phrase.
<b>Embrayeur</b>	Mot ou expression utilisé pour introduire ou reprendre une idée dans un discours. « dans la terminologie de Jespersen O., l’embrayeur ou Schifter correspond au déictique (mot qui sert à montrer) » <sup>51</sup>
<b>Marqueur</b>	Mot ou expression servant à marquer une transition, un changement ou une relation logique.
<b>Organisateur</b>	Élément de structure qui assure la cohérence et la progression thématique du texte.
<b>Articulateurs</b>	Terme générique englobant les connecteurs, les embrayeurs, les marqueurs et les organisateurs.

#### 2.2.1.1.2.1. Classement des connecteurs

Adam J. M. classe les connecteurs en trois types. D'abord, les organisateurs textuels qui marquent l'organisation de la représentation de la réalité spatiale ou temporelle, ainsi que l'organisation du texte. Les connecteurs spatiaux et temporels sont fréquents dans la narration et la description, mais ils ont également d'autres valeurs dans d'autres types de textes. D'autres connecteurs structurent la progression du texte et sont appelés connecteurs énumératifs, marqueurs de topicalisation et marqueurs d'exemplification et d'illustration. Ensuite, les marqueurs de prise en charge énonciative contribuent au mécanisme du discours en permettant l'émergence d'un point de vue dans un discours. On trouve parmi eux les marqueurs de point de vue, les connecteurs de reformulation et les marqueurs de clôture. Enfin, les connecteurs argumentatifs sont abondants dans un texte argumentatif car ils constituent le cadre du raisonnement et de l'argumentation. Les connecteurs les plus courants sont les connecteurs d'opposition ou de concession, les connecteurs d'explication ou de justification et les connecteurs de conclusion. Ci-dessous un classement illustré :

➤ **les connecteurs temporels** : d’abord, ensuite, puis, après, la veille, le lendemain, trois

<sup>51</sup> Pougeoise M., Dictionnaire didactique de la langue française (grammaire, linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique. Ed. Armand Colin/Masson. Paris, 1996, p.179

jours plus tard...

➤ **les connecteurs spatiaux** : à gauche/à droite, devant/derrière, au- dessus/dessous, d'un côté /de l'autre côté, en haut, en bas...

➤ **les connecteurs énumératifs** : aussi, ainsi que, de même, également, en plus, ou...)

➤ les connecteurs d'exemplification: par exemple, notamment, en particulier, ainsi, entre autres, en particulier, comme.

➤ **les connecteurs de reformulation** : c'est à dire, autrement dit, en d'autres termes.

➤ **Les connecteurs logiques** :

1. L'opposition: mais, pourtant, cependant, toutefois, malgré...

2. La cause : car, parce que, puisque...

3. La conséquence : donc, de sorte que, de manière que...

## 2.3. Composants du texte argumentatif :

### 2.3.1. Sujet amené/sujet posé

Un texte argumentatif aborde un sujet ou un thème réel qui suscite des prises de position de la part d'un individu ou d'un groupe. Ce sujet peut être un fait politique, économique, culturel, un événement ou un phénomène qui génère une polémique ou un débat, dans le cadre d'une démarche argumentative qui part de la thèse défendue par des arguments.

La thèse, dans sa conception générale, est une opinion, une proposition ou un point de vue soutenu par des arguments. Pour rendre concret le propos, des exemples sont souvent donnés dans une situation déterminée. Selon le dictionnaire Larousse, la thèse est définie comme un nom féminin, provenant du latin "thesis" et du grec "thesis", signifiant action de poser. On peut la qualifier de thèse initiale, défendue, soutenue ou première. Une thèse peut s'opposer à une autre, elle est alors qualifiée de thèse adverse, antithèse ou opposée. Une thèse peut être explicite ou implicite. Lorsqu'elle est explicite, les auteurs ont recours à l'argumentation directe, comme dans le cas des lettres ouvertes ou des articles. En revanche, lorsqu'elle est implicite, elle demande des efforts pour être identifiée puis reformulée, comme c'est le cas dans les fables ou les écrits philosophiques, où l'on parle d'argumentation indirecte.

### 2.3.2. Argument

Dans le but de convaincre ou de persuader, l'argumentateur utilise des arguments. Ces derniers constituent des preuves ou des idées succinctes, appuyées par des exemples, afin de justifier la thèse et de convaincre le lecteur. Tout comme la thèse, les arguments s'opposent à des arguments adverses. Ils constituent les piliers des textes argumentatifs, dont la nature permet de comprendre l'intention et la visée du locuteur. Les arguments reposent soit sur des faits (relevant du domaine réel), soit sur des valeurs (représentant un jugement personnel), ou bien sur un raisonnement soutenu par des rapports logiques explicites ou implicites.

Désignés par Lucien Tesnière comme les "actants d'une phrase", les arguments constituent la preuve, la justification ou le motif donné pour appuyer ou réfuter une thèse. En rhétorique, on qualifie d'"argument" toute proposition visant à persuader<sup>52</sup>. Cet argument doit être structuré, logique et étayé par des exemples ou des explications. La forme la plus connue de l'argument est le type déductif. Un argument utilisé pour critiquer une thèse adverse est appelé contre-argument. Les arguments sont les piliers du texte argumentatif, dont les natures permettent de comprendre l'intention et la visée du locuteur. Ils reposent soit sur un fait (domaine réel), soit sur une valeur (un jugement personnel), ou sur un raisonnement entretenu par les rapports logiques explicites ou implicites.

En rhétorique, Aristote envisage trois types d'arguments : les arguments éthiques (basé sur l'orateur qui fait une image sur soi en vue de convaincre l'oratoire), les arguments pathétiques (ont pour but d'émouvoir l'oratoire), les arguments logiques (issu du raisonnement de Descartes, se fonde sur la logique : je pense donc je suis, sert à convaincre.).

#### 2.3.2.1. Types d'arguments

Les types d'argument les plus fréquents sont :

- Argument d'autorité s'appuie sur des références connues à une morale, à un auteur réputé, à une citation, à un proverbe ;
- Argument logique qui s'appuie sur la raison ;

---

<sup>52</sup> Dubois J., Linguistique & Sciences du langage. 1<sup>ère</sup> Ed. Larousse, 1994. Ed. Larousse. Paris, 2007, p.49

- Argument affectif vise les sentiments et l'affectivité ;
- Argument ad hominem (argument à l'homme) est employé pour discréditer une personne, en remuant parfois dans sa vie privée ;
- Argument d'expérience se fonde sur le recours à des témoignages ou à des faits.

## 2.4. Caractéristiques du texte argumentatif

L'acte argumentatif ne se limite pas à la défense d'un point de vue, mais englobe la divergence des points de vue où chaque partie tente de convaincre l'autre à travers des arguments ou des contre-arguments dans un discours organisé. L'argumentation consiste à prouver et justifier par des arguments, impliquant un raisonnement et un plan spécifique dans le but de caractériser l'argumentatif dans une approche argumentative. Les étapes de ce raisonnement sont articulées à l'aide d'outils linguistiques explicites ou implicites que l'on nomme les connecteurs argumentatifs ou textuels. À cela s'ajoutent d'autres caractéristiques. Les voix argumentatives représentent les personnes qui adoptent une stratégie argumentative pour soutenir ou réfuter une thèse ou une thèse adverse en développant des arguments appuyés par des exemples ou des explications afin de persuader l'autre d'adhérer ou de partager leur point de vue. L'argumentateur, ancré dans une situation d'énonciation, rédige son discours au présent de l'indicatif avec les pronoms personnels "je" ou "nous". Il exprime une position subjective à travers des modalisateurs, utilise un champ lexical péjoratif ou mélioratif, ainsi que des verbes et des expressions d'opinion.

## 2.5. Fonction du texte argumentatif

Le texte argumentatif défend une prise de position ou un point de vue sur une question donnée. Le locuteur expose son opinion sur un sujet et cherche à persuader son destinataire de l'adopter. De ce fait, le texte argumentatif remplit deux fonctions principales. La première est persuasive, visant à convaincre le lecteur, à susciter son émotion ou à influencer son affectivité. La seconde est polémique, impliquant souvent la mise en ridicule de ceux qui ne partagent pas le point de vue de l'argumentateur.

## 2.6. Texte argumentatif : visée argumentative

Toute structuration textuelle possède une visée spécifique. Un exemple bien connu est celui de la visée argumentative. Cependant, il est nécessaire de distinguer clairement entre la dimension et la visée argumentatives. La dimension argumentative est inhérente à tout texte

ou discours, représentant l'utilisation du langage. Comme le résume Christian Plantin, "toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite à croire, à voir, à faire, autrement".

Cette dimension argumentative est souvent présente dans des contextes tels que les articles scientifiques et les reportages. D'autre part, la visée argumentative met l'accent sur l'intention délibérée et organisée d'un discours participant à une confrontation de points de vue ou à un conflit d'opinions. Un exemple typique de visée argumentative est celui d'une plaidoirie.

### **2.7. Texte argumentatif : but**

Le but de l'argumentation est de justifier un point de vue sur un sujet donné et de le partager avec le destinataire. Pour ce faire, l'argumentation implique la présentation d'arguments basés sur des connaissances et des savoirs, ainsi que l'influence sur le lecteur ou le destinataire en cherchant à le convaincre, à le persuader ou à délibérer. Pour convaincre, l'argumentateur s'appuie sur la raison et l'esprit critique du destinataire pour obtenir son accord. Il énonce une thèse issue du sujet et la soutient avec des arguments ordonnés, liés par des connecteurs logiques et illustrés par des exemples. Ainsi, l'argumentateur suit une stratégie argumentative.

Pour persuader, l'argumentateur fait appel aux émotions du destinataire, telles que la pitié ou la colère. Il cherche à influencer le destinataire en utilisant des indices de personnes (comme "tu", "vous", "nous") pour établir et maintenir le contact. De plus, il utilise des modalisateurs, des adverbes, un lexique positif ou négatif, des citations et des exemples pour obtenir l'adhésion du destinataire. En ce qui concerne la délibération, il s'agit d'examiner les différentes perspectives d'un sujet ou d'une question à débattre afin de prendre position ou de choisir une solution.

### **2.8. Enjeux de l'argumentation :**

La lecture ou l'écriture d'un texte argumentatif nous pousse à nous questionner sur les défis de l'argumentation. D'un côté, la relation, qu'elle soit similaire ou non, entre l'argumentateur et le destinataire. En revanche, la réaction de la personne qui reçoit les informations lors des échanges d'idées. De plus, le défendant établit ses buts, que ce soit pour obtenir une approbation de ses propres idées, ou pour inciter son destinataire à agir ou à changer son opinion. Afin de soutenir son point de vue, afin d'être efficace, l'argumentateur élabore une

argumentation. Il divise ses prévisions en fonction de la position de sa cible en prenant en considération son langage. La stratégie argumentative du locuteur influence les enjeux de l'argumentation. On peut donc affirmer que l'enjeu de l'argumentation réside dans l'objectif à réaliser.

## 2.9. Croyances et valeurs en argumentation

Une croyance correspond à une opinion que l'esprit adopte. Les sciences occultes, les esprits, de nombreuses formes de superstition, ainsi que les extraterrestres peuvent être prises en compte. Une valeur désigne ce qui est considéré comme authentique, magnifique, respectable, selon un jugement personnel, qui peut être plus ou moins en accord avec celui de la société de son époque. Les valeurs morales, sociales, intellectuelles et esthétiques sont des éléments qui guident nos jugements et notre comportement. Les valeurs morales et sociales incluent la liberté, la générosité, l'honneur, le courage, la responsabilité, la tolérance, la fidélité, le respect et l'honnêteté.

## Conclusion

Quelques aspects essentiels de ce chapitre intitulé « Discours argumentatif » ont été brièvement exposés pour permettre aux étudiants de trouver un contenu accessible. Ces éléments sont tels que suit :

- La définition du texte argumentatif ;
- Son but, ses fonctions, sa visée communicative et ses formes ;
- Sa cohérence textuelle (anaphore, connecteurs) et
- Les éléments qui composent le texte argumentatif tels le sujet proposé, le sujet amené et les motifs .

## Activités :

---

### Activité01 :

#### Texte01 :

Les populations aux origines multiples qui se côtoient dans tous les pays, dans toutes les villes, vont-elles continuer longtemps à se regarder à travers des prismes<sup>1</sup> déformants – quelques idées reçues, quelques préjugés ancestraux, quelques imageries simplistes ? Il me semble que le moment est venu de modifier nos habitudes et nos priorités pour nous mettre plus sérieusement à l'écoute du monde où nous sommes embarqués. Parce qu'il n'y a plus d'étrangers en ce siècle, il n'y a que des « compagnons de voyage ». Que nos contemporains habitent de l'autre côté de la rue ou à l'autre bout de la terre, ils ne sont qu'à deux pas de chez nous. [...]

Si nous tenons à préserver la paix civile dans nos pays, dans nos villes, dans nos quartiers, comme sur l'ensemble de la planète, si nous souhaitons que la diversité humaine se traduise par une coexistence harmonieuse plutôt que par des tensions génératrices de violence, nous ne pouvons plus nous permettre de connaître « les autres » de manière approximative, superficielle, grossière. Nous avons besoin de les connaître avec subtilité, de près, je dirai même dans leur intimité. Ce qui ne peut se faire qu'à travers leur culture. Et d'abord à travers leur littérature. [...]

Bien entendu, aucun d'entre nous n'a la possibilité de connaître tout ce qu'il aimerait ou devrait connaître de ces « autres ». Il y a tant de peuples, tant de cultures, tant de langues, tant de traditions picturales, musicales, chorégraphiques, théâtrales, artisanales, culinaires, etc. Mais si l'on encourageait toute personne à se passionner, dès l'enfance, et tout au long de la vie, pour une culture autre que la sienne, pour une langue librement adoptée en fonction de ses affinités personnelles, [...] il en résulterait un tissage culturel serré qui couvrirait la planète entière, réconfortant les identités craintives, atténuant les détestations, renforçant peu à peu la croyance à l'unité de l'aventure humaine, et rendant possible de ce fait, un sursaut salutaire.

Je ne vois pas d'objectif plus crucial en ce siècle, et il est clair que, pour se donner les moyens de l'atteindre, on doit accorder à la culture et à l'enseignement la place prioritaire qui leur revient.

**Amin MAALOUF<sup>2</sup>, *Le dérèglement du monde*,  
Ed. Grasset, collection « Le Livre de Poche », novembre 2010, pp. 205-207.**

1. *Prisme* : spectre déformant la réalité, le prisme des préjugés.
2. **Amin MAALOUF**: écrivain libanais né en 1949 à Beyrouth. Il est auteur de plusieurs romans et essais ayant reçu plusieurs prix.

### Questions :

1°A qui renvoient les mots soulignés :

« Il me semble que le moment est venu de changer nos habitudes. » (Paragraphe 1)

« ...devrait connaître de ces autres ». »(Paragraphe 3)

2° Ce texte possède une cohérence textuelle. Justifiez votre réponse.

### Activité O2 :

#### Texte02 :

##### Autour du bilinguisme.

Dans notre pays, le bilinguisme suscite de nombreuses interrogations au sein de catégories sociales et milieux très divers. Il ne laisse personne indifférent et entraîne des prises de position marquées.

Les détracteurs du bilinguisme, s'appuyant sur certains linguistes du début du siècle, considèrent le bilinguisme comme contre nature, car disent-ils, l'homme est monolingue par essence. Ils affirment avec force que le bilinguisme est source de problèmes psychologiques pour l'enfant qui se trouve ainsi confronté à deux codes totalement différents et perçoivent la majorité des bilingues comme de futurs malades mentaux.

Mais parallèlement à cette opposition déterminée, le bilinguisme suscite des positions favorables. D'une part, les partisans du bilinguisme insistent sur l'influence positive qu'exerce l'apprentissage de deux langues sur l'esprit de l'enfant : l'ensemble des connaissances linguistiques et culturelles enrichissent et donnent naissance à certaines expériences dont le résultat est décisif sur le développement intellectuel .D'autre part, selon eux le bilinguisme permet également une grande sensibilité sociale et affirment que l'enfant étant, à ses débuts, égocentrique et peu soucieux de son entourage ,va ,avec le contact de deux idiomes, accélérer la suppression de cet égocentrisme. Enfin, selon certains d'entre eux, le bilingue a non seulement une plus grande capacité à analyser la langue comme système abstrait de manière approfondie et à conceptualiser, mais aussi, il possède une grande souplesse spirituelle qui entraîne une créativité intellectuelle plus large, plus intense.

En définitive, le bilinguisme n'apporte –t-il pas plus d'avantages ? Ne s'inscrit-il pas dans une perspective d'ouverture plus large sur le monde moderne ?

*D'après A.BENRABAH, Révolution Africaine*

### Questions :

1° A qui renvient les pronoms soulignés dans le texte ?

2° Donnez les caractéristiques linguistiques et textuelles du texte.

3° Citez les groupes qui s'opposent autour de la thématique, et quels sont les arguments avancés ?

4° Quelle est la fonction argumentative du texte ?

### Activité03: type d'arguments ?

Les Lettres persanes développent les thèses politiques de Montesquieu. Dégagez dans l'extrait la thèse, l'argument, l'illustration. De quel type d'argument s'agit-il ?

« La douceur du gouvernement contribue merveilleusement à la propagation de l'Espèce. Toutes les républiques en sont une preuve constante, et, plus que toutes, la Suisse et la Hollande, qui sont les deux plus mauvais pays de l'Europe, si l'on considère la nature du terrain, et qui cependant sont les plus peuplés. » Montesquieu, Lettres persanes, 1721.

### Activité 04:Thème et thèse

1. Quel est le thème de cet extrait ?
2. Quelle est la thèse de l'auteur ?

« Jamais la vie n'a semblé plus lourde à porter. Après les grandes secousses sociales, on a souvent constaté ce dégoût de vivre, ce besoin du sommeil de la terre. C'est un vent mauvais dont le souffle charrie la mort. L'épidémie du suicide se déclare, comme une peste venue on ne sait d'où. »

Émile Zola, Études sur la France contemporaine, 1875-1880.

### Activité 05:thèse / arguments / procédés

1. Relevez dans le texte suivant la thèse défendue.
2. Recherchez l'argument utilisé et les exemples qui viennent l'illustrer.
3. Quelle est la conclusion de l'auteur ?
4. Sur quels procédés rhétoriques l'auteur s'appuie-t-il ?

« Le malheur nous est utile, sans lui les facultés aimantes de notre âme resteraient inactives : il la rend un instrument tout harmonie, dont, au moindre souffle, il sort des murmures inexprimables. Que celui que le chagrin mine s'enfonce dans les forêts ; qu'il erre sous leur voûte mobile ; qu'il gravisse la colline, d'où l'on découvre, d'un côté de riches campagnes, de l'autre le soleil levant sur des mers étincelantes, dont le vert changeant se glace de cramoisi et de feu ; sa douleur ne tiendra point contre un tel spectacle : non qu'il oublie ceux qu'il aime, car alors ses maux seraient préférables, mais leur souvenir se fondera avec le calme des bois

et des cieux : il gardera sa douceur et ne perdra que son amertume. Heureux ceux qui aiment la nature : ils la trouveront, et trouveront seulement elle, au jour de l'adversité. »

François-René de Chateaubriand, Essai sur les révolutions, 1797.

### **Activité06 : outils d'enchaînement**

1. Relevez un terme qui marque l'opposition.
2. Explicitez par des connecteurs logiques les liens entre les idées de la seconde phrase.

« Quels que soient, du reste, les efforts des Américains du Sud pour conserver l'esclavage, ils n'y réussiront pas toujours. L'esclavage, resserré sur un seul point du globe, attaqué par le christianisme comme injuste, par l'économie politique comme funeste ; l'esclavage, au milieu de la liberté démocratique et des lumières de notre âge, n'est point une institution qui puisse durer. »

Alexis de Tocqueville, De la démocratie en Amérique, II, chapitre 10, 1840.

### **Activité07 : Retrouver les connecteurs effacés**

**Dans cet extrait du journal de Robinson, retrouvez les connecteurs logiques qui ont été supprimés.**

« La solitude n'est pas une situation immuable où je me trouverais plongé depuis le naufrage de la Virginie. C'est un milieu corrosif qui agit sur moi lentement, [...] sans relâche [...] dans un sens purement destructif. Le premier jour, je transitais entre deux sociétés humaines également imaginaires : l'équipage disparu et les habitants de l'île, [...] je la croyais peuplée. J'étais encore tout chaud de mes contacts avec mes compagnons de bord. Je poursuivais imaginativement le dialogue interrompu par la catastrophe. [...] l'île s'est révélée déserte. »

Michel Tournier, Vendredi ou les limbes du Pacifique, 1972, Éd. Gallimard.

## **Chapitre 03 :** **Procédés argumentatifs**

### **Introduction**

- 3.1. Procédés argumentatifs
- 3.2. Figures de rhétorique
- 3.3. Lexique de l'argumentation
  - 3.3.1. Lexique valorisant
  - 3.3.2. Lexique dévalorisant
- 3.4. Types de raisonnement

### **Conclusion**

### **Objectif du Chapitre03 :**

- Comprendre le raisonnement de l'auteur.
- Comprendre les outils d'investissement du texte.

## Introduction

La compréhension d'un texte argumentatif entraîne une lecture, bien sûr, mais également une compréhension des méthodes utilisées par l'auteur. C'est de cette manière que nous envisageons de les présenter comme des figures de style et du lexique.

### 3.1. Procédés : Aperçu terminologique

Le terme "procédé" est un terme masculin singulier qui provient du latin "procedere". Son infinitif est procédé, ce qui signifie progresser. Il correspond au terme "procédure" ou "méthode". C'est « *la méthode utilisée pour atteindre un résultat spécifique.* »<sup>53</sup>L'accomplissement d'un projet scientifique ou artistique. Il fait référence à la lamelle de cuir située au bout, qui est frottée avec de la craie.

Cependant, les méthodes au pluriel sont les techniques stylistiques employées par l'écrivain afin de créer un texte qui aura des répercussions sur le lecteur, comme c'est le cas dans la littérature. La notion de procédé englobe tous les éléments qui contribuent à la concrétisation d'un objet, voire le texte argumentatif. Il requiert des méthodes argumentatives utilisées par le locuteur pour expliquer et développer sa thèse, soutenue par des arguments. Ces méthodes permettent d'enrichir le texte. D'un côté, on retrouve différentes méthodes d'explication telles que la définition, la caractérisation, la reformulation...En revanche, les techniques d'écriture incluent, en premier lieu, les techniques stylistiques qui sont des éléments de style, d'éloquence ou de rhétorique. Ils ont pour fonction d'améliorer l'expression et l'évocation d'un texte. On peut les trouver.

Les métaphores et les comparaisons sont fréquentes dans les formes littéraires ou le texte argumentatif...Ensuite, les techniques lexicales, telles que la dénotation, la connotation et le vocabulaire positif et négatif, sont employées dans les énoncés. Par la suite, les techniques de syntaxe sont les méthodes utilisées sur le plan phrastique afin de contribuer à la production, telles que la gradation ou l'anaphore. En plus de ces techniques, l'auteur utilise également des techniques graphiques telles que la couleur, le soulignement, les sous-titres et les intertitres.

De plus, l'utilisation des méthodes de réflexion (inductive, déductive) permet d'obtenir des résultats. Il convient de souligner que les méthodes démonstratives visent à légitimer un fait

---

<sup>53</sup> Robert P. Op.cit, p.1534

ou une opinion. Finalement, les méthodes de réfutation font appel à la phrase "concession" pour rejeter une thèse opposée.

### 3.2. Figures de rhétorique

Les figures de rhétorique représentent des techniques linguistiques employées afin d'enrichir le langage, d'apporter de la persuasion ou de l'émotion à un discours ou à un texte. Voici quelques illustrations de formes de rhétorique fréquentes.

-La métaphore consiste à faire une analogie implicite entre deux éléments sans employer les termes "comme" ou "tel que". Prenons l'exemple de la nuit qui s'étend sur la ville comme un manteau noir.

- La comparaison : Interagit avec deux éléments en employant les termes "comme" ou "tel que". Par exemple : "Sa vitesse est telle que le vent."

- La personnification consiste à donner aux objets inanimés ou à des concepts abstraits des caractéristiques humaines. Par exemple : "La douce musique de la rivière résonnait sous le clair de lune."

-La métaphore prolongée est une métaphore où les éléments symbolisent des idées ou des concepts plus étendues. Pour illustrer sa théorie de la connaissance, Platon utilise une allégorie appelée "La caverne de Platon".

- L'antithèse : La confrontation de deux idées contradictoires dans une même phrase ou un même mot. Par exemple : "Cet individu s'exprime peu, mais ses actions sont très percutantes."

-L'anaphore est une variante de répétition qui consiste à répéter le même mot ou groupe de mots au début de plusieurs phrases ou vers. Par exemple : "J'ai une vision... J'ai une vision profondément ancrée..."

- L'ironie consiste à exprimer le contraire de ce que l'on pense afin de formuler une idée ou de provoquer une réaction spécifique. Par exemple, on peut dire : "C'est intelligent!" pour exprimer que quelque chose est absurde.

- L'euphémisme consiste à utiliser des mots atténués ou moins directs pour décrire quelque chose de douloureux ou délicat. Par exemple : "Il s'est enfui" pour signifier "il est décédé".

- L'utilisation de la métonymie consiste à utiliser un mot pour désigner un autre mot qui lui est étroitement lié. Prenons l'exemple de "la couronne" qui fait référence au roi ou à la reine.

### **3.3. Lexique de l'argumentation**

#### **3.3.1. Lexique valorisant**

Un "vocabulaire positif" désigne un ensemble de mots ou de mots employés dans un contexte particulier afin de mettre en avant, célébrer ou donner une signification positive à quelque chose. Ce genre de vocabulaire est fréquemment employé dans des secteurs tels que la communication, le marketing, la gestion des ressources humaines, ainsi que dans des environnements sociaux et culturels afin de propager de manière positive des idées, des produits ou des valeurs. Le but est de sélectionner des termes qui renforcent une perception positive et engendrent des connexions positives dans l'esprit des personnes impliquées.

#### **3.3.2. Lexique dévalorisant**

Un "vocabulaire dévalorisant" désigne un ensemble de mots ou de termes employés dans un contexte particulier afin de dévaloriser, réduire ou donner une signification négative à quelque chose. Ce genre de vocabulaire est fréquemment employé dans des situations où l'on cherche à dévaloriser ou à discréditer une personne, un groupe, une idée ou un produit. Souvent, les termes sélectionnés ont des significations négatives, stigmatisantes ou humiliantes, et peuvent être employés dans des domaines tels que la critique, la désinformation, la propagande ou même le harcèlement. Le but consiste à compromettre la réputation ou la valeur perçue de ce qui est cible.

### **3.4. Types de raisonnement**

Tout texte argumentatif nécessite un raisonnement. Ce dernier se présente sous plusieurs types :

- Le raisonnement déductif ou déduction tire sa conséquence à partir d'une ou plusieurs idées générales, pour dégager une proposition particulière ;

défini par Abbé Arthur Robert comme « *l'art par lequel l'esprit humain déduit légitimement un jugement particulier d'un jugement universel* »<sup>54</sup>

➤ Le raisonnement inductif ou l'induction part d'une observation particulière empirique pour aboutir au général ; également défini par Abbé

Arthur Robert « *l'opération par laquelle l'esprit humain déduit un jugement universel d'un jugement particulier* »<sup>55</sup>

➤ Le syllogisme est une forme de raisonnement déductif. Il se base sur deux prémisses et une conclusion. L'exemple à donner est celui de Socrate (Tous les hommes sont mortels ; Or Socrate est un homme ; Donc Socrate est mortel. »).

➤ Le raisonnement par analogie consiste à comparer deux éléments, des situations différentes pour relever l'idée associée.

➤ Le raisonnement par l'absurde commence souvent par un « Supposons que » ou bien par un « Si ».

➤ Le raisonnement concessif provient de concéder et veut dire admettre un fait, une idée en donnant des arguments.

➤ Le sophisme est un raisonnement dont la conclusion est trompeuse (tout ce qui est rare est cher ; un cheval bon marché est rare ; donc un cheval bon marché est cher).

➤ Le raisonnement causal s'appuie sur les causes d'un fait, d'une situation, d'un phénomène pour en tirer des conséquences.

## Conclusion

Dans ce chapitre intitulé « Méthodes d'argumentation », nous avons porté notre attention sur certaines méthodes telles que les figures de rhétorique et l'utilisation de mots valorisant et

<sup>54</sup> Robert Abbé Arthur, *Leçon de logique*, Editions Fond. Litté. Fleur de lys, 1924, p.79

<sup>55</sup> Robert Abbé Arthur. *Ibid*, p.79

dévalorisant.

### Activités :

---

#### Activité01:

- Discutez le lexique des textes à la lumière du cours et dites le type de raisonnement utilisé, ci-dessous :

#### Texte01 :

*Il a deux cents ans et n'a plus la cote. Le baccalauréat, pour beaucoup, est devenu un monument en péril. Inutile et coûteux. Pour d'autres, un rite de passage indispensable.*

Deux cents ans. Un âge canonique. Notre bon vieux baccalauréat fête cette année son bicentenaire. Une éternité. Un "monument national", selon Jack Lang. Faut-il dire antiquité ? Ou même vestige, comme le présente ses contempteur ? Il est toujours là, malgré ses rides et ses courbatures. Sanctionnant comme une horloge suisse la scolarité des enfants de l'ère de l'IPOD. Ce diplôme fossile créé par Napoléon en 1808 est-il encore vraiment utile ? Chaque année, il resurgit avec ses figures imposées : marche forcée pour boucler le programme, révisions express, attente fiévreuse des résultats... Et tous les ans, en juin, les parents tremblent sous l'angoisse. Les candidats aussi. Les candidats aussi. Encore convaincus qu'ils jouent là leur avenir. "Passe **ton** bac d'abord". Hors le bac, pas de salut !

Or, depuis quelques années, la réputation du bac bat de l'aile. Pour certains, qu'un vulgaire bout de papier. Une impitoyable descente en flèche. L'iconoclaste patron de la faculté parisienne, auteur d'un brûlot anti-bac, dit tout haut ce que de nombreux spécialistes de l'éducation pensent tout bas : l'école a mal à son bac.

Premier grief : l'examen est de moins en moins sélectif. Pendant plus d'un siècle, les bacheliers n'étaient qu'une poignée de privilégiés, l'élite. En France, en 2007, ils étaient 83%. Des chiffres record. Faut-il voir là une grande victoire de l'Education nationale ? Les élèves seraient-ils miraculeusement des cracks ? Ou bien le niveau exigé aujourd'hui ne cesse-t-il de baissé ? Il y a sans doute un peu de toutes ces raisons. **Il** y a aussi un autre motif, plus officiel : le nombre de bacheliers correspond simplement à une politique des quotas. "C'est simple, le ministère fixe l'objectif de 80% de reçus. Et nous devons faire en sorte d'y parvenir ». Mais comment faire l'économie de ces coups de pouce ? Les classes de terminale, déjà surchargées, exploseraient si les redoublants étaient plus nombreux. Résultat : l'examen jadis tant convoité ressemble désormais à un simple certificat de fin d'études secondaires.

*Le nouvel observateur, 17-23 Janvier 2008.*

**Texte02 :**

**Racisme : le sport en terrain glissant**

Depuis des années, les cris de singe, les saluts nazis comme les jets de bananes ou de cacahuètes font partie de l'arsenal du supporter raciste. Mais en avril 2014, lors d'un match de championnat d'Espagne entre Villareal et le FC Barcelone, tout ne s'est pas passé comme prévu. Plutôt que de feindre l'indifférence, alors qu'il s'apprêtait à tirer un corner, le latéral brésilien du Barça, Daniel Alvès a ramassé la banane lancée à ses pieds depuis les tribunes et pris la peine de l'éplucher puis d'en manger un morceau. Une façon de renvoyer à l'auteur de ce geste l'inanité de celui-ci. Très vite, de nombreux footballeurs de renom se sont photographiés mangeant une banane avant de poster l'image sur les réseaux sociaux. Face au phénomène, le club de Villareal s'est senti obligé de réagir : le supporter a été identifié et exclu à vie du stade.

Les émotions suscitées par les rivalités les plus enracinées tendent à exacerber les différences, donc le racisme. Les injures des supporters comme les propos grossiers ou racistes tenus sur le terrain sont aussi prononcés dans le but de déstabiliser l'adversaire.

Par son universalité, le sport permet la rencontre, certes parfois brève, et l'échange entre des gens d'horizons divers, d'âges et de milieux différents. « En jouant avec les autres, on apprend à les connaître : le sport joue un rôle pédagogique. Le racisme s'appuie sur l'ignorance et les préjugés, qui sont le fruit de l'histoire », souligne Lilian Thuram. Par les icônes qu'il génère, de Lionel Messi à LeBron James, le sport permet de toucher un jeune et large public qui s'identifie à 'ses' champions sans se préoccuper de leur nationalité ou de leur couleur de peau. Sans doute, faudrait-il que ces stars s'investissent davantage et plus durablement dans ce combat. Par le passé, le tennisman Arthur Ashe ou le boxeur Mohammed Ali l'ont fait.

Lors de la dernière Coupe du monde, la Fifa s'est donnée bonne conscience en déployant des banderoles et en faisant lire un message par les capitaines avant plusieurs rencontres : est-ce suffisant ? Malgré une volonté de façade, les instances sportives rechignent à appliquer des sanctions exemplaires. Et si une réglementation de la Fifa permet à un arbitre de stopper une rencontre en cas de comportements racistes dans l'enceinte du stade, les intérêts financiers prennent souvent le pas sur le respect de l'éthique...

*Adapté de Baptiste Blanchet, En jeu, une autre idée du sport, Ufolep n°15, Février 2015*

**Texte03 :**

*Il a deux cents ans et n'a plus la cote. Le baccalauréat, pour beaucoup, est devenu un monument en péril. Inutile et coûteux. Pour d'autres, un rite de passage indispensable.*

Deux cents ans. Un âge canonique. Notre bon vieux baccalauréat fête cette année son bicentenaire. Une éternité. Un "monument national", selon Jack Lang. Faut-il dire antiquité ? Ou même vestige, comme le présente ses contempteur ? Il est toujours là, malgré ses rides et ses courbatures. Sanctionnant comme une horloge suisse la scolarité des enfants de l'ère du IPOD. Ce diplôme fossile créé par Napoléon en 1808 est-il encore vraiment utile ? Chaque année, il resurgit avec ses figures imposées : marche forcée pour boucler le programme, révisions express, attente fiévreuse des résultats... Et tous les ans, en juin, les parents tremblent sous l'angoisse. Les candidats aussi. Les candidats aussi. Encore convaincus qu'ils jouent là leur avenir. "Passe **ton** bac d'abord". Hors le bac, pas de salut !

Or, depuis quelques années, la réputation du bac bat de l'aile. Pour certains, qu'un vulgaire bout de papier. Une impitoyable descente en flèche. L'iconoclaste patron de la faculté parisienne, auteur d'un brûlot anti-bac, dit tout haut ce que de nombreux spécialistes de l'éducation pensent tout bas : l'école a mal à son bac.

Premier grief : l'examen est de moins en moins sélectif. Pendant plus d'un siècle, les bacheliers n'étaient qu'une poignée de privilégiés, l'élite. En France, en 2007, ils étaient 83%. Des chiffres record. Faut-il voir là une grande victoire de l'Education nationale ? Les élèves seraient-ils miraculeusement des cracks ? Ou bien le niveau exigé aujourd'hui ne cesse-t-il de baissé ? Il y a sans doute un peu de toutes ces raisons. Il y a aussi un autre motif, plus officiel : le nombre de bacheliers correspond simplement à une politique des quotas. "C'est simple, le ministère fixe l'objectif de 80% de reçus. Et nous devons faire en sorte d'y parvenir ». Mais comment faire l'économie de ces coups de pouce ? Les classes de terminale, déjà surchargées, exploseraient si les redoublants étaient plus nombreux. Résultat : l'examen jadis tant convoité ressemble désormais à un simple certificat de fin d'études secondaires.

*Le nouvel observateur, 17-23 Janvier 2008.*

**Chapitre 04 :**  
**Types de plans du discours argumentatif**

**Introduction**

4.1. Types de plans : définition

4.4.1. Accumulatif

4.4.2. Dialectique

4.4.3. Analytique

4.4.4. Comparatif

4.4.5. Plan explicatif

4.4.6. Plan inventaire

**Conclusion**

**Objectifs du chapitre 04 :**

- Faire connaître les types de plans du texte argumentatif.
- Comprendre le type de raisonnement de l'auteur.

## Introduction :

Évidemment, la création d'un texte argumentatif par l'écrivain nécessite une planification. Dans ce chapitre, nous suggérons de définir le plan et de définir ses différents types.

### 4.1. Types de plans : définition

L'argumentation implique non seulement la capacité à convaincre ou persuader, mais également la structure de son discours/texte. Effectivement, l'écrivain élabore une stratégie pour organiser la succession des idées, élaborer le type de raisonnement, sélectionner sa stratégie et utiliser les outils linguistiques de manière adéquate afin de clarifier et de comprendre le texte « *comprendre un texte signifie le comprendre comme un tout* ». <sup>56</sup> Ainsi, les plans « *jouent un rôle capital dans la composition macro-textuelle du sens.* » <sup>57</sup> -Avant de produire un texte, on procède d'abord à l'élaboration d'un plan qui oriente et limite le thème du travail. Il exige l'emploi des procédés spécifiques propres au type de production. Il fait la configuration textuelle et montre comment les différentes idées se lient les unes aux autres. Le plan saisit « *la démarche du raisonnement* ». <sup>58</sup> Il est « *donc indéniablement un facteur de clarté, d'aide à la lecture, d'aide à la compréhension* ». <sup>59</sup> Nous présentons ci-dessous les types de plans élémentaires.

#### 4.4. 1.Plan accumulatif

Le schéma d'un texte argumentatif pour une thèse est une structure organisée, orientée et concise. Il se distingue par plusieurs variantes linguistiques. Il est composé de trois parties dans sa forme traditionnelle. La première partie, appelée introduction, comprend la présentation du sujet et la formulation de la thèse. Le sujet de l'introduction peut être captivant, captiver l'attention du destinataire et éveiller son intérêt. Le développement est la deuxième partie. C'est le cœur du texte car il expose en détail le sujet en utilisant des arguments et des exemples concrets. Finalement, la conclusion qui résume une synthèse ou une position de l'écrivain. Elle met un terme à l'argumentation et garantit que le

---

<sup>56</sup> <sup>1</sup>MEYER B, In, ADAM J M, Linguistique textuelle introduction à l'analyse textuelle des discours, 2ème Ed. Armand Colin, Paris, 2008, p.164.

<sup>57</sup> <sup>2</sup>Ibid. p.165.

<sup>58</sup> Meyer B., Maîtriser l'argumentation. Ed. Armand Colin, 2004, p.58

<sup>59</sup> Ibid .58

destinataire adhère à la thèse défendue. Cela découle de la méthode argumentative. Elle confirme à nouveau.

C'est un plan linéaire, il s'agit d'une série d'arguments compilés par des connecteurs d'abord/ensuite/ enfin qui appuient une thèse défendue ou réfutée. Appelé aussi plan thématique, catégoriel<sup>60</sup>, plan inventaire, plan par aspect ou plan énumératif.

#### 4.4.2. Plan dialectique

C'est un plan binaire qui consiste à aborder deux thèses opposées étayées par des arguments pour tirer une synthèse, dite notamment plan oppositionnel. Son usage est fréquent en FLE.

#### 4.4.3. Plan analytique

Il s'agit d'un plan linéaire, également connu sous le nom de plan « problèmes, causes, solutions », qui aborde l'analyse d'un problème ou d'une notion afin de trouver des solutions. Cela s'applique aux écrits professionnels, y compris les écrits journalistiques, ce qui peut susciter un certain suspense chez le lecteur. En général, on le retrouve dans les dissertations.

#### 4.4.4. Plan comparatif

C'est un plan binaire, il s'agit d'une confrontation entre deux thèses tout en relevant les points communs et les points différents.

#### 4.4.5. Plan explicatif

Quant au plan explicatif, il fournit les explications d'un sujet à partir de paragraphes.

#### 4.4.6. Plan inventaire

Quand, dans un texte, tous les arguments sont en faveur d'une même thèse, on adopte un plan inventaire.

Pour terminer avec le texte argumentatif, il est nécessaire de lui attribuer un plan que B. Meyer considère comme « *indéniablement un facteur de clarté, d'aide à la lecture, d'aide à la compréhension. C'est une forme d'hommage au destinataire, qui, en fait, sert celui qui le crée en conférant plus d'efficacité à son argumentation* »<sup>61</sup>. Le plan est utile à l'auteur / argumentateur. En effet, il l'oblige à ordonner ses idées, à aller vers l'essentiel et à bâtir un raisonnement.<sup>62</sup> Cependant B. Meyer conçoit les plans dits linéaires et binaires dans son ouvrage « *maitriser l'argumentation* ». Linéaire dans le sens où le raisonnement et la pensée

---

<sup>60</sup> Robrieux J J, Op.cit, p.238

<sup>61</sup> Meyer B., Maitriser l'argumentation, 1ère Ed. Armand Colin. Paris, 2004. 2ème Ed. Armand Colin. Paris, 2011, p.58

<sup>62</sup> Meyer B. Op.cit, p.58

se traduit par un cheminement. Binaire est le rapport d'opposition entre deux raisonnements, deux idées.

### **Conclusion**

En arrivant au chapitre final intitulé « Types de plans du discours argumentatif », nous avons succinctement exposé les diverses catégories de plans du texte argumentatif, à savoir :

- Plan accumulatif ;
- Plan analytique ;
- Plan dialectique ;
- Plan comparatif et
- Plan inventaire.

### Activités :

---

#### ActivitéO1 :

Faites le plan des textes ci-dessous, en discutant :

#### Texte01 :

Certains parents, parce qu'ils ont en horreur la guerre et la violence, interdisent tous les jouets inspirés par le matériel d'armement. Leur pacifisme est très compréhensible, mais en prohibant ces jeux, ils n'agissent pas pour le bien de leur enfant, mais uniquement à partir de leurs préoccupations d'adultes. Certains d'entre **eux** ont même peur que ces jeux ne fassent de leur enfant un futur criminel.

Toutefois, à mon avis, cette façon de penser n'est pas très fondée sur bien des points. D'abord, la nature du jouet ne laisse rien prévoir de ce que l'enfant fera plus tard, de même que le fait de jouer avec des cubes ou des camions n'indique pas que l'enfant sera un jour architecte ou chauffeur de poids lourds.

Ensuite si, comme on peut raisonnablement l'espérer, ces jeux donnent à l'enfant l'impression qu'il peut se protéger et lui permettent de se décharger de ses tendances agressives, celles-ci ne pourront pas s'accumuler dans l'inconscient et, plus tard, ne chercheront pas à s'exprimer de façon dangereuse. Cette prohibition, en outre, rend l'enfant frustré et furieux dans la mesure où il voit que ces jouets - par ailleurs vantés par les médias - sont permis à ses petits camarades.

Enfin, l'attitude la plus pernicieuse par ses conséquences est la peur parentale que l'enfant ne devienne un violent ou même un assassin. Cette idée est beaucoup plus nuisible au bien-être émotionnel de l'enfant que ne peuvent l'être les pistolets à amorce et les mitraillettes en matière plastique. C'est surtout vrai en raison de l'importance, pour l'enfant, de l'opinion que ses parents ont de lui. Après tout, c'est à travers ses parents que l'enfant se fait une idée de lui-même. S'ils le croient capable de mal tourner au point de devenir un criminel, cette opinion terriblement négative le rendra furieux contre eux et la société, et il sera plus enclin à mettre en acte sa colère, non plus d'une façon symbolique, par le jeu, mais dans la réalité, à partir du moment où il aura échappé à l'autorité parentale. Il sait qu'il a fort envie de jouer avec un pistolet à amorces, et si ses parents pensent que cela fera de **lui** un tueur, l'image qu'il se fera de lui-même, pour le présent et pour l'avenir, est en grand danger d'être gravement déformée.

**Bruno BETTELHEIM, "Pour être des parents acceptables".**

## Texte02 :

Nul doute que les technologies de l'information et de communication ont largement contribué à changer la face du monde.

Ayant rapport avec ce qui précède, on dit que ces inventions ont causé le malheur à l'humanité même s'ils sont souvent bénéfiques.

À quel point ces affirmations sont elles admissibles ? Sont elles aussi source de problèmes ?

C'est vrai que ces innovations technologiques ont un impact négatif sur l'utilisateur. Et ce, pour les raisons suivantes. **D'une part**, l'utilisation abusive risque de faire perdre le temps surtout aux jeunes internautes. Elles leur dévore le temps sans qu'ils ne s'en aperçoivent au lieu de se consacrer à d'autres activités plus utiles. **D'autre part**, à force de recourir à ces moyens d'information et de communication, le jeune en devenant accros, devient paresseux et refuse implicitement de fournir le moindre effort intellectuel. **Et cela**, peut engendrer d'autres problèmes plus graves. Chose qui produit fatalement une génération de jeunes passifs habituée à accepter mécaniquement et digérer tout ce qu'on lui propose.

Cependant, ces réseaux sociaux ont apporté un certain nombre de bienfaits aux gens et auxquels on ne peut demeurer insensible. **D'abord**, ils sont considérés comme une mine d'informations et qu'aucun autre moyen ne peut prétendre rivaliser. Il suffit d'un simple clic et le monde s'offre à nous, dans tous les domaines sans exception aucune. **Ensuite**, ils ont la capacité de faciliter la communication de lier entre des personnes très éloignées. Ils réduisent ainsi les distances. À tel point que le monde devient un petit village. **Même**, ils ont banni les frontières géographiques et ainsi réussi à contribuer à rapprocher les peuples et par suite à faire régner la culture de la tolérance.

**Pour toutes ces raisons**, on peut dire, malgré les quelques inconvénients qu'il est facile à dépasser, les réseaux sociaux demeurent qu'on le veuille ou non un moyen très bénéfique au profit de la société.

**Texte03 :**

Activité de loisirs, les jeux vidéo ne sont pas toujours sans conséquences sur les joueurs. Cyberaddiction et épilepsie en sont les dérives négatives les plus souvent citées. Cependant, on oublie souvent l'apport positif des jeux vidéo dans certains domaines comme la créativité.

La cyberdépendance est un phénomène de dépendance au monde virtuel résultant d'une pratique abusive des jeux vidéo. Pour certains, une personne qui joue plus de 26 heures par semaine aux jeux vidéo est dépendante. Pour d'autres, c'est au-delà de 60 heures par semaine. Au-delà du nombre d'heures, c'est surtout lorsque le joueur abandonne ses activités sociales et culturelles et que sa pratique du jeu perturbe ses besoins vitaux (manger, dormir,...) que l'on parle de dépendance.

En plus de ce problème de dépendance, la pratique mal encadrée du jeu vidéo entraînerait des risques de crises d'épilepsie. Ici aussi, les cas ne sont pas fréquents et ne concernent que les personnes les plus sensibles. En outre, ce risque peut la plupart du temps être évité grâce une utilisation intelligente et raisonnable des jeux vidéo, c'est-à-dire en limitant le temps consacré au jeu, en ne jouant pas dans le noir ou encore en évitant les jeux trop violents.

Malgré ces aspects négatifs, des études récentes ont démontré que les jeux vidéo peuvent avoir des effets positifs sur les joueurs. Des chercheurs américains ont prouvé que leur pratique développe l'acuité visuelle et améliore la gestion de l'espace. D'autres effets positifs ont également été découverts comme l'atténuation de la douleur chez certains patients, une protection contre le vieillissement du cerveau ou encore un développement des capacités stratégiques et créatives des joueurs.

Pour terminer, les jeux vidéo ont pris une nouvelle direction grâce à leur emploi dans la médecine. En effet, une utilisation précise et encadrée du jeu vidéo a fait ses preuves dans la rééducation oculaire et musculaire mais également dans l'augmentation des capacités spatiales et sociales chez les enfants victimes d'un retard mental ou d'autisme.

Site internet <http://www.espace-citoyen.be/article/154-les-jeux-vidéo-bienfaits-et-méfaits/>

## **Conclusion générale**

Ce cours spécialement conçu pour les étudiants de niveau L2 se focalise principalement sur quatre chapitres qui traitent d'une part de la compréhension et de la lecture du texte en français langue étrangère. D'autre part, une brève étude du discours argumentatif, de sa cohérence et de sa structuration. En outre, les arguments utilisés dans le texte de référence. En fin de compte, les différentes catégories de plans élaborées par l'auteur. Il est clair que les élèves profitent d'activités pédagogiques pour approfondir leur compréhension du cours. L'objectif de ces tâches est de se préparer pour l'interrogation et l'examen final.

**Références bibliographiques :****Ouvrages :**

01. Adam J M., *Les textes : types et prototypes* 3<sup>ème</sup> Ed. Nathan, Paris, 1997
02. Adam JM., *Linguistique textuelle des genres de discours aux textes*. Ed. Nathan /SEJER, Paris, 2004
03. Adam JM. : *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, 1<sup>ère</sup> Ed. Armand Colin, Paris, 2005 et 2<sup>ème</sup> Ed. Armand Colin, Paris, 2008
04. Adam JM. : *Le paragraphe : entre phrases et texte*. Ed. Armand Colin, Paris, 2018
05. Amossy R. : *L'argumentation dans le discours*. Ed. Nathan, Paris, 2000
06. Anscombe JC & Ducrot O., *L'argumentation dans la langue*. Ed. Mardaga France, 1988
07. Bentolila A. : *La lecture apprentissage, évaluation, perfectionnement*. Ed. Nathan, Paris, 1991
08. Bentolila A., *Maitriser la lecture*. Editions Odile Jacob, 2000
09. Boix C. : *Argumentation, manipulation, persuasion*. Ed. Harmattan, Paris, 2007
10. Berton P. : *L'argumentation dans la communication*. Ed. La découverte, Paris, 1996
11. Castagne E & Wotling P., *Compréhension et interprétation*. Epure-Editions et presses universitaires de Reims, 2011-2014
12. Cuq J P & Gruca I. : *Cours de didactiques du français langues étrangère et seconde*. Presse universitaire de Grenoble, 2003
13. Dufays JL, Gemenne L & Ledur D., *Pour une lecture littéraire*. Ed de Boeck, Bruxelles, 2005
14. Jaubert A., *Cohésion et cohérence : Etudes de linguistique textuelle*. Ed. ENS, Lyon, 2005
15. Hosny A., *Méthodologie de la compréhension et de l'explication de texte*. Ed, Centre de Publication Universitaire, Tunis, 2000
16. Grunderbeek V N., *Les difficultés en lecture*. Ed Gaëtan Morin, Montréal, 1994
17. Genette G., *Seuils*. Ed. Seuil, Coll. "Poétique", 1987
18. Giasson J. : *La compréhension en lecture*, 3<sup>ème</sup> édition De Boeck, Bruxelles, 2007
19. Giasson J., *La lecture ; de la théorie à la pratique*. 4<sup>ème</sup> Ed. De Boeck, 2013
20. Korkut E., *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*. Ed. Harmattan, Paris, 2009
21. Oléron P., *L'argumentation*. Ed, Presses universitaires de France. Coll, Que sais-je ? Paris, 1983

22. Charolles M., *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes : Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques*. Revue Langue française, n°38,1978
23. Charolles M., *Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960, Modèles linguistiques*, Vol. 10, n° 02, 1988
24. Charolles M., *Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences*, *Pratiques*, n° 57, 1988.
25. Combettes B., *Questions de méthode et de contenu en linguistique du texte, Études de linguistique appliquée*, 87, Paris, Didier, 1992
26. Combettes B., *Grammaire de phrase, grammaire de texte : le cas de progressions thématiques*. *Pratiques*, 1993

#### **Dictionnaires :**

1. Cuq J P., *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Clé International, Paris, 2003
2. Dubois J., *Linguistique & Sciences du langage*, 1ère Ed. Larousse, 1994, présente Ed. Larousse, Paris, 2007